



F S S P X



« Qu'il est grand l'homme chargé des plus chers intérêts du monde entier ! » *Saint Jean Chrysostome (parlant du prêtre)*

Le Carillon

La Moisson est grande

Le magnifique héritage de Jésus-Christ

La vocation sacerdotale

Discours à un jeune prêtre



Mot du Supérieur de District

M. l'abbé Daniel Couture

« Me voici, Seigneur ! Que voulez-vous que je fasse ? »

Voilà la clé de toute réponse à l'appel de Dieu : quelle est la volonté de Dieu sur moi, dans ma vie ? La vocation, c'est quelque chose de très mystérieux : ce peut être aussi délicat que le rayon de soleil qui se pose sur une fleur, qu'un léger murmure de la brise qui caresse un visage, et ce peut être aussi un coup de foudre jetant en bas d'un cheval.

Tant les papes que les statistiques s'accordent pour donner à la famille le premier rôle dans l'éclosion des vocations, et, au sein même de la famille, l'élément premier, c'est le cœur même de la maman. « *Ô mon Dieu, faites qu'un de mes fils devienne prêtre !* » La famille chrétienne est vraiment la première serre, le premier séminaire des vocations. C'est dans cette terre plus ou moins fertile que la semence divine tombe pour la première fois dans 75% des cas.

Pour beaucoup d'autres, ce sera le contact, l'exemple édifiant d'un bon prêtre que la Providence met sur leur route. « Je vous ai choisi pour que vous portiez du fruit ! » a dit Notre-Seigneur à ses apôtres, et un des fruits les plus importants pour un prêtre est précisément de susciter des vocations pour étendre le Royaume des Cieux, tout comme Notre-Seigneur lui-même le fit après son jeûne au désert en appelant ses premiers apôtres.

Une étude faite sur 2 000 jeunes lévites dans les années 1950 révèle que l'aspect du sacerdoce qui attire le plus les jeunes, c'est tout simplement d'aspérer à offrir la Sainte Messe : « Je veux dire la Messe ! » Ce pouvoir du prêtre de faire venir Dieu sur l'autel, de renouveler le grand Sacrifice du Calvaire, cette véritable échelle de Jacob qui touche l'éternité, voilà un puissant aimant divin ! Est-ce vraiment surprenant puisque Notre-Seigneur a affirmé : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ! » Sachant cela, la réforme liturgique, avec son œcuménisme, son humanisme terre à terre, son ouverture au monde, est bien la cause première de la chute tragique des vocations. Qui est prêt à sacrifier toute sa vie pour un rite qui a éliminé la notion même du sacrifice ?

Un de nos directeurs de séminaire, en poste depuis plus de vingt ans, a fait une découverte très intéressante. Ayant interrogé des centaines de séminaristes, il s'est aperçu que le premier appel de la vocation est senti en moyenne autour de l'âge de 12 ans. À 12 ans ! Quelle information précieuse pour des parents généreux ! À l'âge où l'on s'ouvre à la vie, où l'on va quitter les études du primaire, à l'époque de la confirmation, où l'on commence à être attiré par l'aventure, par l'absolu...

Mais ce premier appel, au lieu d'être attisé comme il le faut, est hélas parfois étouffé par des distractions qui, bien que pas toujours mauvaises, font perdre de vue l'essentiel, l'« *unum necessarium* » la seule chose nécessaire : le salut de mon âme et de tant d'autres. Et par faute de guides avertis, le jeune homme, un moment ouvert à l'appel divin, l'oublie et s'embourbe dans des voies de garage parfois fatales.

Prions que de plus en plus de familles comprennent leur rôle dans le mystère des vocations et qu'une nouvelle légion de jeunes réponde généreusement à l'appel du Christ-Roi !

Abbe Daniel Couture



Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 2

Regards sur...

La moisson est grande...

A. Dontigny, S. J.

p. 4

Le magnifique héritage de Jésus-Christ

Mgr Marcel Lefebvre

p. 7

La vocation sacerdotale

Mgr Marcel Lefebvre

p. 9

Discours à un jeune prêtre

Cardinal Pie

p. 12

Lectures

Les rôles de saint Joseph

L. B., S. J.

p. 16

Un poison pour l'âme : le Rock'n'Roll

(seconde partie)

p. 18

Un autre lépreux et un autre Christ

Révérénd Père G. L. Kane

p. 22

Actualités

Tocsin : L'église Sainte Jeanne d'Arc à Sherbrooke : nouveau lieu de culte pour la FSSPX

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 25

Luther honoré au Vatican et au Canada

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 26

Liste des chapelles du Québec

Bordereau d'abonnement à la revue

p. 27

Éditions Nova Francia

La vie au quotidien du séminariste...

(Ensemble de 3 DVD)

p. 28



En ce nouvel an qui commence, quelques changements surviendront quant à la publication de notre revue *Le Carillon*. Nous avons le regret de devoir diminuer le nombre annuel de numéros : désormais, nous en imprimerons quatre au lieu de six.

Le prix de l'abonnement sera par conséquent moins élevé, soit de 25\$ pour un an.

Afin que cela ne porte pas préjudice aux personnes déjà abonnées, nous leur ajouterons deux numéros supplémentaires pour un abonnement de un an, ou quatre de plus pour un abonnement de deux ans.

L'équipe du *Carillon* profite de cette occasion pour vous souhaiter une bonne et sainte année 2018. Elle vous remercie de tout cœur de votre fidélité et de vos encouragements en faveur de la propagation des bonnes lectures !



A. Dontigny, S. J.

Le Sauveur passait, un jour, avec ses disciples, le long d'un immense champ de blé. C'était l'époque de la moisson. La vue de ces riches épis jaunissants excita la joie et l'admiration des disciples. « Vous admirez la beauté et la richesse de cette moisson », leur dit le Sauveur, « et vous avez raison. Mais Moi aussi, j'ai une moisson... Elle est bien plus grande encore... » Et ses deux bras s'ouvrirent comme pour embrasser l'univers entier... « Voilà ma moisson ! ... Et les moissonneurs sont rares ! ... Priez donc le Maître d'envoyer des ouvriers. »

Aujourd'hui encore, le Sauveur pourrait dire à chacun de nous : « Voyez comme la moisson est grande ! »

Oui, regardons le monde... N'y a-t-il pas encore des millions de païens, des milliers d'hérétiques ? Regardons au-delà des mers : Quelle immense récolte il y a encore à faire en Chine, en Afrique, aux Indes, au Japon, en Russie, etc.

Mais sans aller si loin, regardons autour de nous, ici même chez nous, au Canada. Une jeunesse nombreuse ne réclame-t-elle pas des éducateurs de plus en plus nombreux ? Des vieillards, des infirmes, des orphelins, nombreux eux aussi, n'attendent-ils pas de chez nous de ces âmes généreuses, pleines de dévouement, prêtes

à tous les sacrifices pour prendre soin d'eux ? Notre population augmentant sans cesse, n'est-il pas naturel que les œuvres, elles aussi, se fassent plus nombreuses, plus pressantes ?

Voilà la moisson ! ... Et elle est bien grande ! ... Ah ! si les vocations étaient plus nombreuses, quel bien se ferait partout ! ... Des apôtres, des ouvriers, des travailleurs, voilà ce qui manque, et voilà ce qu'il faut.

Que faudrait-il faire ? ...

Le Sauveur va nous répondre comme il répondit à ses disciples : « Priez le Maître d'envoyer des ouvriers à sa moisson. »

Prier, ici, c'est donc demander à Dieu la multiplication des vocations sacerdotales et religieuses. La vocation est une grâce, et cette grâce peut se demander ou pour soi-même ou pour les autres. Tout catholique devrait se faire un devoir de prier souvent, et même tous les jours, le divin Maître, de répandre en abondance, dans notre pays, les grâces de vocations.

Si ce devoir est facile pour tous, il l'est encore plus spécialement à nos mères chrétiennes. La vue de tant d'âmes à sauver ne devrait-elle pas les faire réfléchir ! Dieu a donné à vous, mère chrétienne, une mission su-

blime : conduire dans la vie les petits êtres qu'il vous a confiés ; façonner la première ces âmes délicates, marquées du sceau du baptême ; leur ouvrir l'intelligence aux choses du Ciel.

L'enfant sera ce que vous l'aurez fait. Et quelle mère n'a pas à cœur le bonheur de son enfant, devenu par le baptême, le tabernacle vivant de Dieu, le temple du Saint-Esprit. Le baptême a vraiment semé en lui les germes de toutes les vertus. C'est vous, sa mère, qui devrez les faire croître ces germes, les faire grandir, et les maintenir. N'a-t-on pas avec raison appelé la voix de la mère, « la bouche et les lèvres de Dieu » ? Et ces mots font connaître le rôle de la mère auprès de l'enfant. N'est-ce pas à la mère qu'il appartient de veiller sur les premiers pas de son enfant, de lui faire bégayer les premiers mots, de lui inspirer le goût de la prière, l'horreur du péché, l'amour de la vertu ? C'est bien là un vaste programme.

Serait-ce tout ? — Oui et non.

Oui, si vous voulez vous contenter de faire seulement de votre enfant un bon chrétien... Non, si vous rêvez pour lui un idéal plus élevé.

Voyez, vous aussi, comme la moisson est grande ! ... Voyez le peu d'ouvriers qu'il y a ! ... Tout en apprenant à votre enfant à balbutier sur vos genoux, les noms de Jésus et de Marie, pourquoi vous-même ne pas demander à Dieu de faire descendre dans son âme si pure, la grâce de la vocation sacerdotale ou religieuse ?

Qui sait ? ... Le Maître divin entendra peut-être votre prière, et tôt ou tard vous exaucera.

Si vous vouliez, vous pourriez, un jour, partager la joie de cette mère qui, me faisant part de son bonheur, s'écriait : « Oui, mon Père, j'aurai enfin *mon* prêtre ! ... C'est une grâce que je demande depuis quinze ans ! »...

Une autre me disait : « Ma fille est religieuse depuis deux ans. Comme elle est heureuse ! ... et moi aussi ! ... C'est la grâce d'une maladie crucifiante supportée avec patience pendant plus d'un an, et offerte à Dieu pour le bonheur de ma fille ! ... »

Ces mères avaient compris la sublimité de la vocation, et la puissance de la prière et de la souffrance sur le Cœur de Dieu.

Si vous preniez la bonne habitude d'offrir à la très sainte Vierge vos enfants, dès leur naissance ! N'est-ce pas ainsi qu'ont fait les mères de bien des saints ? Pourquoi aussi ne pas les consacrer au Sacré-Cœur, surtout le jour de leur première communion ? S'il vous arrive une épreuve, une maladie, — que sais-je encore ? — pourquoi ne pas la supporter en silence, avec

courage, en vue d'obtenir la grâce sollicitée pour un de vos enfants ?

— Mon fils prêtre un jour ! ... Ma fille religieuse ! ...

— Pourquoi pas ? Ce serait de nouveaux ouvriers nécessaires à la moisson des âmes... À cette pensée, ne sentez-vous pas votre cœur battre d'émotion, d'un bonheur inexprimable ? ... Mon fils à l'autel offrant l'Hostie Sainte ! ... Ma fille en adoration devant Jésus-Eucharistie ! ... Mon fils du haut de la chaire sacrée semant la parole de Dieu dans les âmes ! ... Ma fille apprenant à de nombreux petits enfants, comment aimer le bon Dieu ! ... Mon fils au tribunal de la pénitence, faisant d'un pécheur, d'un réprouvé, un juste, un saint peut-être ! ... Ma fille, par ses prières et ses sacrifices, sauvant des milliers d'âmes ! ... Mon fils ouvrant le Ciel à tant de pauvres mourants ! ... Ma fille soignant les membres de tant de miséreux ! ...

Oh ! quel bien peut se faire par un prêtre de plus, une religieuse de plus ! ... Nous le saurons au Ciel.



« Mission sublime des mères : façonner la première ces âmes délicates, marquées du sceau du baptême ; leur ouvrir l'intelligence aux choses du Ciel. »

Mère chrétienne, faites-vous l'apôtre de nouveaux apôtres. Et si un jour, un de vos enfants vous fait part de ce qu'il appelle *son* secret : « Maman, je voudrais être prêtre... Maman je veux être religieuse... » N'allez pas étouffer le désir de votre enfant, et vous faire la première ennemie de sa vocation.

Combien de mères se font illusion sur le bonheur, et le placent là où il n'est pas ! Le bonheur pour votre enfant est là où Dieu le veut. Et si Dieu appelle votre enfant à l'autel ou au cloître, sachez faire généreusement

le sacrifice qu'il vous demande. Bien plus, ayez une âme de prêtre, et donnez-la à vos enfants. La bénédiction du Ciel descendra alors plus abondante sur vous et sur votre famille. Rappelez-vous que donner à l'Église des ouvriers évangéliques, travailler à former un apôtre, c'est être soi-même deux fois apôtre. N'est-ce pas là un motif bien consolant ? ... Et la moisson est si grande ! ...

Source :

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur, Septembre 1923, p. 424 à 426.



Seigneur, donnez-nous des prêtres !

Appel aux mamans et aux grands-mères en faveur du sacerdoce catholique

Un petit village de haute Italie, dénommé **Lu**, comptait quatre mille âmes. Les familles y avaient en moyenne sept à dix enfants. De 1919 à 1929 le nombre des naissances dépassait de 304 celui des décès. En 1881 les mères de famille de Lu décidèrent d'offrir, chaque premier dimanche du mois, leur communion dans un but bien précis, parfaitement exprimé dans la prière qu'elles récitaient :

*« Ô mon Dieu, faites qu'un de mes fils devienne prêtre ! Je veux vivre en bonne chrétienne.
Je veux élever mes enfants dans la piété et la vertu, pour obtenir la grâce de vous offrir un saint prêtre. »*

Ainsi priaient les femmes de Lu. La formule était courte mais si efficace que les vocations sacerdotales étaient nombreuses dans la paroisse. En l'espace de cinquante années, **cette petite localité fournit cinq cents prêtres, religieux ou religieuses**. Pendant cinquante ans il y eut chaque année à Lu, une floraison de premières messes alors que dans les villages voisins, il n'y en avait pas une seule. Heureuse paroisse vraiment comblée de bénédictions ! Telle est la puissance de la prière des mamans lorsqu'elles demandent des prêtres. Dieu attend leurs prières pour faire fleurir les vocations comme les fleurs au mois de mai.

Parce que la crise de l'Église est avant tout une crise du sacerdoce et que vous souhaitez le triomphe de la Sainte Église, il vous est proposé d'offrir votre communion du premier dimanche de chaque mois afin d'obtenir de saintes vocations sacerdotales et religieuses dans votre famille. Nous vous proposons plusieurs manières de concrétiser cette offrande :

- en récitant la prière des « femmes de Lu » ;
- en récitant la prière « **Seigneur, sauvez-nous, nous périssons** » ;
- en faisant un acte d'offrande personnelle, pendant l'Offertoire ou après la messe, à votre place ou au pied de l'autel, selon les circonstances.

SEIGNEUR, SAUVEZ-NOUS, NOUS PÉRISSEONS !

Nous sommes plongés dans une tempête sans précédent qui ébranle l'Église de fond en comble. L'esprit du monde pénètre jusque dans nos familles et séduit nos enfants. Plus que jamais, ô mon Divin Sauveur, nous avons besoin de nombreuses et saintes vocations religieuses et sacerdotales. Par la grâce du baptême, ô mon Dieu, vous avez fait de chacun de mes enfants, votre enfant. C'est pourquoi j'ose Vous demander avec confiance de susciter parmi eux de bonnes et solides vocations religieuses et sacerdotales. Je Vous offre les fruits de cette messe et de cette communion à cette intention chère au Sacré-Cœur de Jésus.

Pour ma part je veux, avec l'aide de votre grâce, ô mon Dieu être un modèle de mère chrétienne. Je veillerai en particulier à former mes enfants dans la piété et la pureté de coeur, dans la docilité de l'esprit et la joie simple, dans l'effort persévérant et le zèle des âmes, dans l'éloignement de l'esprit du monde.

Ô Marie Médiatrice de toutes grâces, Mère de l'Église, intercédez pour moi auprès de votre Divin Fils. Ainsi-soit-il.



LE MAGNIFIQUE HÉRITAGE DE JÉSUS-CHRIST

Mgr Marcel LEFEBVRE

L'histoire de la création et de l'humanité, c'est l'histoire de la charité du bon Dieu. Le Credo n'est qu'un hymne à la charité de Dieu. Or, y a-t-il une relation particulière entre cette charité de Dieu pour les hommes, et le sacerdoce ? Qui le niera ? L'histoire de la Rédemption des hommes le démontre.

Dieu, dans son immense charité, a voulu que tous les esprits qu'il a créés s'unissent à Lui d'une manière ineffable, vraiment divine, qu'ils participent à sa vie, à sa divinité pour l'éternité. Il a voulu dans un premier temps sonder les cœurs de nos premiers parents pour voir s'ils Lui étaient vraiment soumis. Hélas ! Nos premiers parents Lui ont désobéi, se sont éloignés de Lui, entraînant avec eux toutes les générations futures.

Lorsque les anges prennent une décision, elle est définitive, mais l'homme vivant dans le temps, il y avait pour lui un espoir de retour. Il lui était donc possible de bénéficier de la miséricorde de Dieu. Car, s'il y a quelque chose de plus grand encore que la charité, c'est la miséricorde. La miséricorde consiste à se pencher sur le pécheur, sur celui qui est affligé par le péché pour le faire revenir à Dieu. Alors le Fils de Dieu a résolu de s'incarner et de s'offrir au bon Dieu, pour racheter les hommes de ce péché. Il a voulu verser son

sang pour nous rendre de nouveau la vie divine, cette vie extraordinaire, à laquelle nous nous préparons tous et à laquelle la grâce nous dispose.

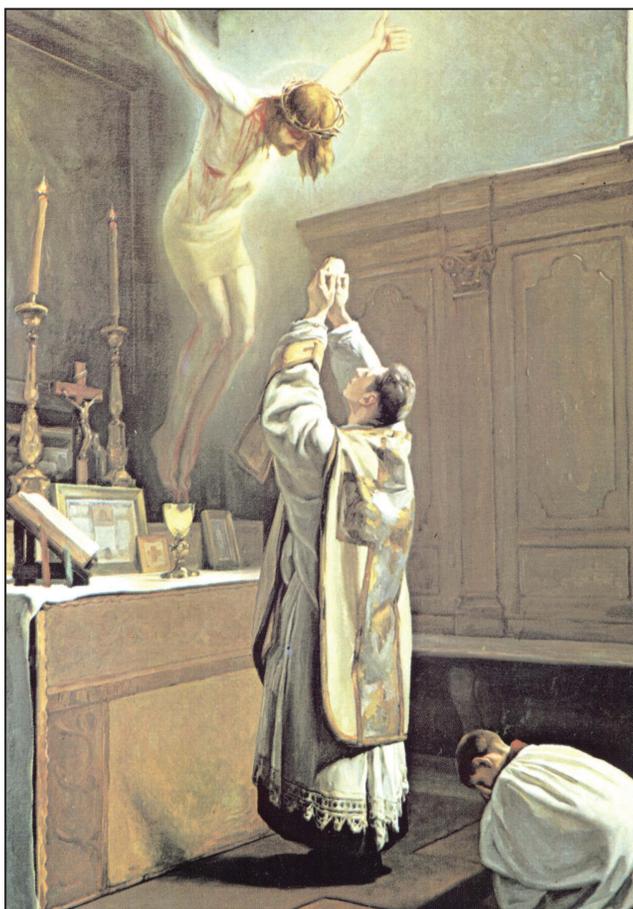
Une seule parole, un seul acte d'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ incarné aurait suffi pour nous racheter tous, mais Notre-Seigneur a voulu prouver son amour d'une manière plus sensible, en versant son sang pour nous. Et il n'a pas voulu le faire que pour sa génération. Il est venu sauver l'humanité tout entière et les générations futures.

Et, dans sa charité pour nous, il a pensé se choisir parmi les hommes des élus qu'il ferait semblables à Lui, auxquels il donnerait ce pouvoir extraordinaire d'être d'autres Christs, de s'immoler avec Lui sur la Croix et en même temps de continuer son Calvaire, continuer son sacrifice, répandre son sang, donner son corps en nourriture aux fidèles.

C'est ainsi qu'il a pensé aux prêtres. Voilà le grand mystère de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mystère de notre foi, vraiment *Mysterium fidei*¹. Quelle idée sublime de la part du bon Dieu : vouloir s'associer de pauvres créatures pécheresses, mais rachetées par son sang, en les marquant du caractère

sacerdotal, et leur permettre de prononcer les paroles qui continueront sa Rédemption. Quelle merveille !

Le mystère de l'Église est extraordinaire. C'est une création de la charité de Dieu, une preuve de plus que Dieu nous aime et qu'il nous aime infiniment, car le bon Dieu a fait l'Église pour se donner Lui-même, pour se continuer Lui-même à travers les siècles. Il s'est donné à son épouse, à l'Église, et il s'est donné en réalité : il a donné son corps, son sang, son âme et sa divinité. Il les a confiés à l'Église pour continuer cette œuvre de Rédemption, pour continuer son Calvaire, son sacrifice.



« Faites ceci en mémoire de moi » (*Lc.*, XXII, 19), continuez mon sacrifice : voilà ce que Notre-Seigneur a dit à ses apôtres à la dernière Cène. À ce moment-là, les apôtres sont devenus prêtres, participants du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le sacerdoce est le grand héritage de Jésus-Christ. Notre-Seigneur a remis son propre sacerdoce entre les mains de l'Église afin qu'il continue jusqu'à la fin des temps.

Le prêtre est un don extraordinaire que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait à l'humanité. Si nous n'avions

pas de prêtres, nous n'aurions pas la sainte communion, nous ne pourrions pas communier à Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous ne pourrions pas recevoir la grâce de l'Esprit-Saint par les sacrements. Ainsi, le prêtre est le canal par lequel descendent du Ciel les grâces de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour nous sanctifier.

Les séminaristes, au cours de leurs ordinations successives, reçoivent de l'Église, en tant qu'elle est divine, toutes les grâces de l'Esprit-Saint qui les transforment en Dieu, en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui les divinisent en leur donnant cette vie de Dieu qui coule toujours davantage en eux. Dans la mesure où ils correspondent à la grâce en donnant leurs âmes à Dieu, en les ouvrant toutes pures, toutes belles, dans la simplicité de leur cœur, la vie de Dieu circule en eux. Elle s'écoule dans l'âme des séminaristes par Notre-Seigneur, par la sainte Église, par le sacrifice divin, par les sacrements, par la prière, par l'oraison. Ce sont autant de canaux de la vie de Notre-Seigneur qui les inondent de l'Esprit-Saint, de l'esprit de charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Église leur donne de participer vraiment à l'éternité de Dieu et aux dons de Dieu, qui sont indéfectibles.

Vous qui allez toucher les choses saintes, et en particulier la sainte Eucharistie, combien grande doit être votre sainteté ² ! Vous qui êtes sur la route du sacerdoce, *sacerdos*, donc *sacra dans*, qui allez donner les choses sacrées, combien vous devez avoir conscience que vous êtes, dès l'entrée dans la cléricature, une personne sacrée ! Alors, écoutez bien les conseils que l'Église vous donne et essayez, avec la grâce de Dieu, par la prière, par l'oraison, pendant que vous êtes au séminaire, soutenus par la prière de tous les fidèles qui vous entourent, de tous ceux qui vous aiment, de tous ceux qui vous suivent, de recevoir toutes les grâces dont vous avez besoin pour vous sanctifier et être dignes des ordinations que vous recevez.

Références :

- 1 - Parole prononcée au moment de la consécration du précieux sang.
- 2 - « Par l'Ordre sacré, le clerc se trouve député aux ministères les plus dignes qui soient, où il sert le Christ dans ce sacrement de l'autel, qui requiert une sainteté intérieure supérieure à celle même que demande l'état religieux. » (*Somme théologique*, II-II, q. 184, a. 8) « Pour que votre action soit vraiment bénie de Dieu et que ses fruits soient abondants, il faut qu'elle ait pour base la sainteté de vie. C'est la première et la plus importante des qualités du prêtre catholique : sans elle, les autres dons comptent peu ; avec elle, même si ceux-ci ne sont pas d'un degré éminent, on peut accomplir des merveilles » (Pie XI, *Ad catholici sacerdotii fastigium*, 20 décembre 1935) « Soyez saints, parce que, vous le savez, votre ministère est saint ! » (Pie XII, *Menti nostræ*, 23 septembre 1950)

Source :

Mgr Marcel LEFEBVRE, *La sainteté sacerdotale*, 2015, p. 23 à 26.



LA VOCATION SACERDOTALE

Mgr Marcel LEFEBVRE

L'appel des apôtres et des séminaristes

Notre-Seigneur a voulu s'adjoindre des hommes qu'il s'est choisis pour participer à l'œuvre qu'il est venu réaliser sur la terre. Il leur a dit : « Désormais, je fais de vous des pêcheurs d'hommes ». Et, dit l'Évangile, « ayant tout abandonné, ils l'ont suivi » (d'après *Mt.*, IV, 19-21).

Plus loin, toujours en saint Matthieu, il est écrit : « Ayant appelé ses douze disciples, il leur donna pouvoir de chasser les esprits impurs. (...) Voici les noms des douze apôtres » (*Mt.*, X, 1-2).

Toutes les considérations qui suivent au chapitre dixième de saint Matthieu sont très belles, admirables. Il serait bon de les lire.

Dans l'Évangile de saint Marc, il y a un petit détail qui n'est pas dans l'Évangile de saint Matthieu : « Étant monté sur la montagne, il appela ceux que Lui-même voulut, et ils vinrent à Lui » (*Mc.*, III, 13). C'est curieux, ce petit détail que donne l'Évangile au sujet de Notre-Seigneur sur la montagne. C'est très beau. Vous savez que, dans l'Écriture, la montagne, c'est le Christ. On va « à la montagne qui est le Christ », de même qu'on monte à l'autel qui est aussi comme une montagne représentant le Christ. Nous montons vers le Christ. Lui aussi a voulu aller sur la montagne pour appeler ses apôtres, afin de leur manifester la séparation du siècle qu'il attendait d'eux. Il leur demandait par-là de quitter le monde afin d'être davantage unis à Lui.

Quelle leçon pour les séminaristes que l'Évangile où Notre-Seigneur appelle les apôtres ! « Laissant tout » (*Lc.*, V, 11), eux aussi quittent leur foyer, leurs parents, leur famille. Ils abandonnent tout pour suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ et ils viennent au séminaire comme les apôtres ont été au séminaire de Notre-Seigneur où ils ont passé trois ans, l'écoutant, le voyant agir, admirant son enseignement, ses vertus.

De même, les séminaristes méditent sur l'enseignement de Notre-Seigneur transmis par la sainte Église de toujours ; ils méditent sur les vertus de Notre-Seigneur et ils s'efforcent de les imiter.

« Aime-moi un peu plus que les autres, donne-toi à moi complètement, toute ta vie. » Entendant cet appel, des jeunes gens se disent : « Pourquoi ne suivrais-je pas Notre-Seigneur davantage, plus complètement, afin de monter à l'autel offrir le saint sacrifice et de m'offrir aussi en victime avec la Victime qui s'offre sur l'autel¹ ? » C'est cela, la vocation du prêtre.

Tel jeune homme servant la messe s'est dit un jour : « Ah ! je veux monter à l'autel offrir la messe comme mon curé, comme ce prêtre auquel j'ai servi la messe ; c'est tellement beau que j'ai l'impression de voir le divin. Je veux faire comme lui, je veux donner le Christ aux autres ». Sa vocation est née là, insensiblement, puis, un beau jour, il a décidé : « Je veux être prêtre ».

Il a été appelé par l'Esprit-Saint à réaliser sa vocation comme clerc de la sainte Église. Il a pensé

qu'il pourrait lui aussi, pour sa petite part, participer à l'œuvre de la Rédemption. Mû par cet idéal, il vient s'offrir généreusement, courageusement, abandonnant d'autres rêves qu'il a pu faire dans sa jeunesse. Désormais, il sera un instrument de Dieu.

Là où Dieu est présent, il suscite les vocations. Les âmes qui prennent contact avec le Ciel ont le désir du Ciel. Les âmes qui prennent contact avec l'éternité se détachent du temps. Elles se détachent des choses créées et c'est ce qui suscite en elles le désir de se donner tout entières au bon Dieu, voilà la source véritable des vocations.

Je pense qu'il serait ingrat de ne pas évoquer le rôle de la famille chrétienne dans la vocation sacerdotale ou religieuse. Nous devons en effet, certainement, beaucoup de notre vocation à nos chers parents. Ce sont eux qui, par leur exemple, par leurs conseils, par leurs prières, par leur dévotion, ont jeté dans nos âmes ce germe de la vocation ².

Nous devons souhaiter qu'il y ait beaucoup de familles chrétiennes qui favorisent l'éclosion de bonnes, de saintes vocations.

Cet appel de Dieu, le jeune homme ne peut l'entendre que par une grâce surnaturelle. C'est pourquoi le monde ne peut pas le comprendre.

Les gens du monde se disent : « Je ne vois pas ce qui lui est passé par la tête pour revêtir une soutane et s'enfermer dans un séminaire ; refuser les plaisirs des sens, refuser la richesse, vouloir vivre dans la pauvreté, vouloir vivre uniquement pour les autres et non pas pour soi, c'est invraisemblable, invraisemblable ! il a perdu la tête ». Les gens qui ont l'esprit du monde ne peuvent pas comprendre la vocation ; c'est un grand mystère pour eux.

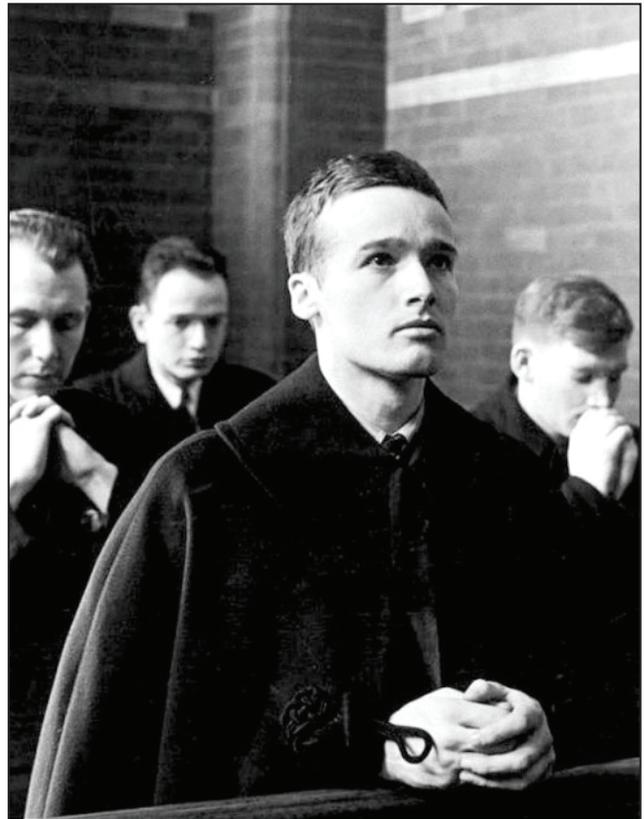
Pourtant, par cet exemple, nous pouvons peut-être dessiller les yeux de ceux qui vivent d'une manière égoïste et les amener à se dire en eux-mêmes : « S'il y a des gens qui aiment le bon Dieu au point de tout quitter pour se donner à Notre-Seigneur, il faut croire qu'il existe ! »

Choisis par Notre-Seigneur et appelés par l'Église

C'est un grand mystère que ce choix tout particulier de Notre-Seigneur. Il est dit clairement dans les pages de l'Évangile qui concernent la vocation des apôtres : Notre-Seigneur « appela ceux qu'il voulut » (*Mc.*, III,

13) et il choisit les Douze. De même, Notre-Seigneur appelle aujourd'hui les futurs prêtres.

Saint Paul affirme que ceux qui sont appelés ne se choisissent pas eux-mêmes. « Personne ne reçoit cet honneur par lui-même, mais on y est appelé » (*He.*, V, 4). Les séminaristes sont appelés et c'est cet appel qui fait leur vocation. Ce n'est pas tellement leur désir personnel. Leur désir personnel est comme une conséquence de l'appel de Dieu. Ils peuvent repasser l'histoire de leur vocation dans leur mémoire pour se rendre compte que c'est Dieu qui les a appelés secrètement.



« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Notre-Seigneur, mais c'est moi qui vous ai choisis » (*Jn.*, XV, 16). Il nous a choisis et pourtant, mes bien chers amis, n'aurions-nous pas quelquefois l'impression de nous être choisis nous-mêmes ? D'avoir décidé nous-mêmes de notre propre vocation et d'avoir dit : « Moi je veux être prêtre et je choisis le sacerdoce ? »

Quelle illusion ! Ce serait méconnaître la toute-puissance de Dieu, qui nous mène bien plus que nous ne nous menons nous-mêmes. Notre-Seigneur nous a conduits jusqu'au séminaire et il nous a choisis pour cette vocation sacerdotale. Ainsi nous sommes bien choisis et envoyés dans le monde par Lui. C'est là une consolation pour nous.



En effet, devant cette vocation qui dépasse tout ce qu'une créature humaine peut imaginer, nous avons confiance, ayant été choisis par Dieu, d'être soutenus par sa main dans notre activité et dans notre sanctification sacerdotale. Cela est un grand soutien pour le prêtre.

Le jour de la tonsure, les séminaristes officialisent l'appel de Dieu par celui de l'Église. C'est pourquoi, ce jour-là, ils sont appelés par l'évêque et ils répondent : « Je suis présent ». « Oui, je veux me donner à Dieu, je veux m'attacher à Notre-Seigneur Jésus-Christ, je veux le servir. » Cette parole ressemble un peu à celle que la très sainte Vierge a dite elle-même lorsque l'ange lui a proposé de devenir la Mère de Dieu. Elle a dit son *Fiat*. Le jour de la tonsure, les séminaristes viennent eux aussi dire leur *Fiat*.

L'Église les nomme alors et les consacre comme membres de la hiérarchie. Désormais ils ne sont plus laïcs, mais clercs, « ministres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Co., IV, 1). Quelle vocation admirable ! Quelle vocation sublime !

La vocation consiste essentiellement dans l'appel de l'Église confirmant le désir et les dispositions nécessaires pour collaborer à l'œuvre de la Rédemption voulue et accomplie par Notre-Seigneur afin de rendre gloire à Dieu et de sauver les âmes.

C'est ce désir d'offrir sa vie, de la mettre à la disposition de Notre-Seigneur pour aider à parfaire l'œuvre de la Rédemption, de quelque manière que ce soit, qui est un premier signe de l'appel de Dieu, si par ailleurs les dispositions de l'esprit, du cœur et du corps sont présentes. Mais c'est l'Église, par l'intermédiaire des évêques et des supérieurs, qui jugera de l'authenticité de cet appel, qui d'intérieur doit devenir effectif et public³.

La vocation n'est pas le fait d'un appel miraculeux ou extraordinaire, mais l'épanouissement d'une âme chrétienne qui s'attache à son Créateur et Sauveur Jésus-Christ d'un amour exclusif et partage sa soif de sauver les âmes.

Le futur prêtre se dit : « Un jour, je serai envoyé vers les âmes pour les convertir, pour leur donner cette lumière dont elles ont besoin, pour les mener à la vie éternelle. » Quelle joie de participer à la mission de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à cette mission sacerdotale ! Y a-t-il quelque chose de plus beau ici-bas ? Rien ne ressemble à la mission sacerdotale. Réjouissez-vous, remerciez Dieu.

Votre vocation est belle, mes chers amis, soyez-y attachés, approfondissez-la, qu'elle soit pour vous une vie et pas seulement une simple adhésion intellectuelle, pas seulement une recherche de connaissances, mais une transformation de vos âmes dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ⁴, dans la très sainte Trinité.

Références :

- 1 - « Imiter le mystère dont vous êtes les ministres, ce n'est pas seulement célébrer le sacrifice avec piété, mais c'est unir à l'offrande de Jésus le don plénier de notre vie » (Dom Marmion o.s.b., *Le Christ idéal du prêtre*, 1952, éditions de Maredsous, p. 55).
- 2 - « La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Église proclame la louange doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain. (...) Il est bien difficile que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples de leurs parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du divin Maître : « Viens, suis-moi » (Mt., IX, 21), et « je ferai de toi un pêcheur d'hommes » (Mt., IV, 19). Bienheureux les parents chrétiens qui, même s'ils ne font pas de ces divines visites, de ces divins appels, à leurs enfants l'objet de leurs plus ferventes prières, ainsi que jadis aux temps de plus grande foi il arrivait plus souvent qu'aujourd'hui, du moins n'en ont pas peur et savent y voir un honneur insigne, une grâce de prédilection et de choix du Seigneur pour leur famille » (Pie XI, *Ad catholicis sacerdotii fastigium*)
- 3 - Les clercs se recrutent par l'appel régulier des supérieurs ecclésiastiques, seuls juges en dernier ressort pour leurs sujets des vertus, qualités ou aptitudes que suppose nécessairement la vocation divine au sacerdoce (cf. CIC, can. 109, 968, 973).
- 4 - « Il ne faut pas trop intellectualiser le christianisme, qui inclut certes une philosophie et une théologie, mais qui les transcende l'une et l'autre, qui est une religion, un lien personnel à une Personne, qui est celle du Verbe incarné». (abbé Victor-Alain Berto, *Lettre à un séminariste*, 28 février 1963)

Source :

Mgr Marcel LEFEBVRE, *La sainteté sacerdotale*, 2015, p. 31 à 36.

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Janvier : Consoler le Sacré-Cœur.

Février : La soumission des pays à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Mars : L'esprit de sacrifice à la suite de Notre-Seigneur.

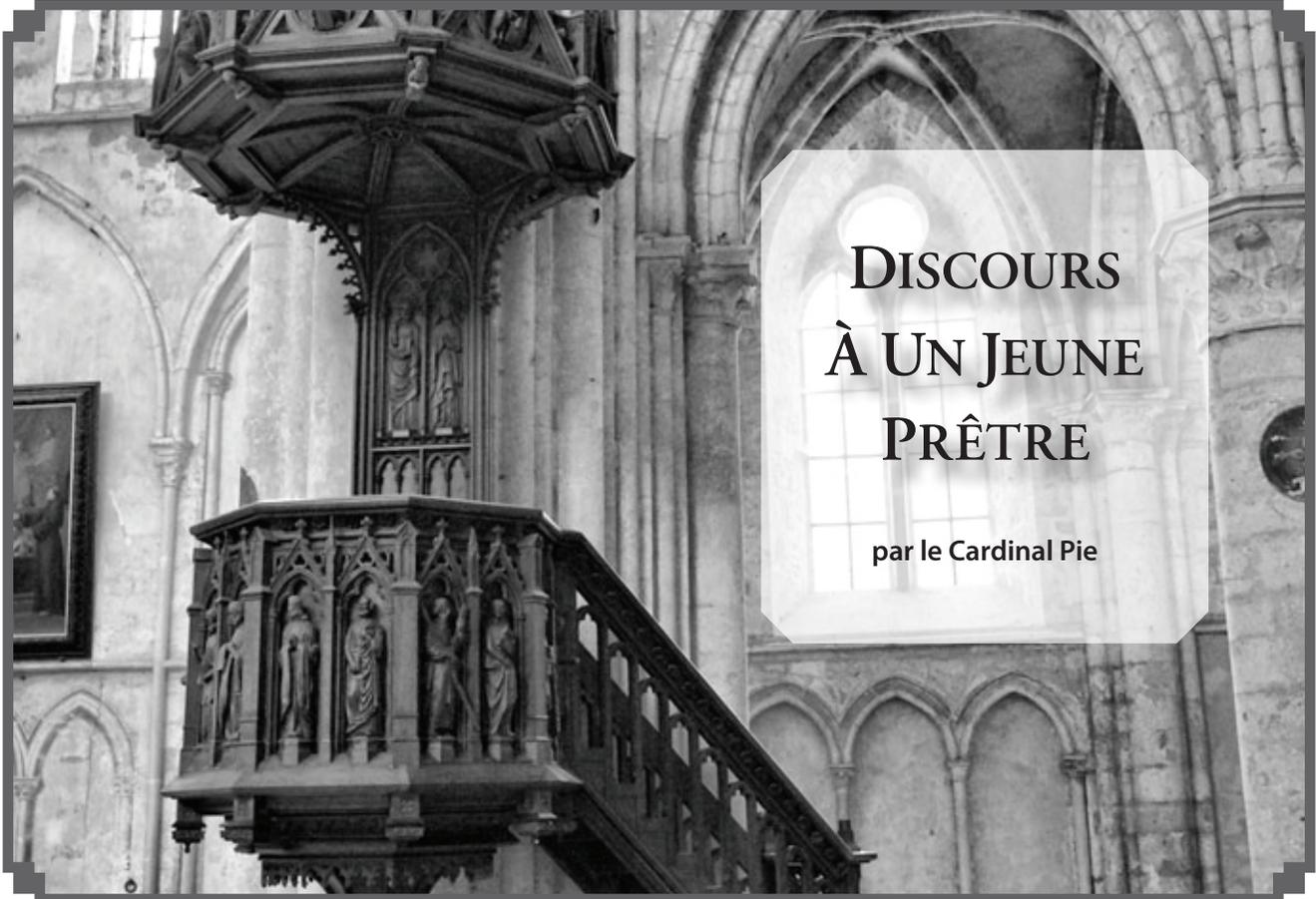
► Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture, Lévis, QC, G6V 9R6

Tél. : 418-837-3028



DISCOURS À UN JEUNE PRÊTRE

par le Cardinal Pie

Mon jeune ami,

Il me semble qu'elles retentissent encore à mes oreilles ces paroles qu'une voix paternelle et révérente m'adressait avec un accent si plein d'amour, alors que, descendu de l'autel où j'avais préludé au sacrifice, avant d'y remonter pour consommer ces sacrés mystères, je recueillais d'une oreille avide les encouragements et les enseignements qui tombaient pour moi de cette chaire où je devais m'asseoir désormais moi-même pour enseigner, encourager mes frères. Je les trouvai si douces, si savoureuses, ces paroles divines, qu'aujourd'hui, je viens à mon tour vous les répéter, vous les appliquer, mon jeune ami, destiné, vous aussi, à consacrer les prémices mêmes de votre ministère à la culture des âmes dans cette ville qui nous est si chère, dans cette ville de Marie, qui fut votre berceau, qui sera, je l'espère, notre tombe : Montez, vous dirai-je, prêtre du Seigneur, montez à l'autel ; remplissez votre main des charbons ardents qui sont entre les Chérubins, et répandez-les sur la cité.

Ah ! Celui qui est puissant a fait en vous aujourd'hui de grandes choses. La main de notre pontife vénérable et vénéré s'est posée sur votre tête, et votre âme a re-

vêtu un caractère nouveau. Une effusion plus riche de la grâce, de cette création surnaturelle et mystérieuse, une participation plus abondante, plus spéciale, plus intime de l'être divin, vous a élevé à un état plus sublime. De la famille des enfants du Christ, de la milice de ses soldats, vous avez été transféré dans l'ordre de ses prêtres. D'aujourd'hui, votre parole a contracté la vertu qui consacre, la vertu qui absout ; vos mains ont acquis la vertu qui bénit.

Vous direz, et le Ciel, obéissant à votre voix, s'ouvrira, et les aliments obscurs se transformeront au corps et au sang d'un Dieu. Vous délierez, et à l'instant ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans les cieux. Vous étendrez votre droite, et elle remplira de bénédiction tous les membres de la famille chrétienne. Le famélique s'approchera de vous, et vous le nourrirez du pain transsubstantiel de la grâce, du froment des élus. Le pécheur viendra se jeter entre vos bras, et il se retirera justifié. L'enfant qui vient de naître vous sera offert, et vous le marquerez du sceau de Jésus-Christ, à son entrée dans la vie. Le jeune homme, la jeune vierge que le monde poursuit de ses séductions viendront chercher votre appui ; soutenus par votre bras, ils ne

heurteront pas contre la pierre du chemin, et la terre se peuplera d'anges encore, et le désert produira des fleurs. Le vieillard mourant vous appellera ; vous verserez sur sa douleur le baume du salut avec l'onction sacrée, et vous enseignerez à cette âme qui s'enfuit la route du Ciel. Vous enseignerez, et Dieu lui-même s'exprimera par vos lèvres, d'où s'écoulera la vérité qui éclaire et la grâce qui touche. Et parmi tant d'augustes fonctions, Dieu vous assistera toujours de son Esprit, vous instruira de sa doctrine, vous échauffera de sa charité, vous prémunira de sa grâce.

Oui, certes, il est beau, mon jeune frère, l'héritage qui vous est échu. Prêtre, roi, docteur, juge, pasteur, surtout père, tous les titres les plus révéérés vous appartiennent ; ambassadeur du Très-Haut, vous avez droit à tous nos respects ; je m'incline avec foi, avec amour, sous votre main sacrée, humide encore de l'huile sainte qui contient la vertu du sacerdoce. Mais avec mes hommages, ô mon jeune ami, me permettez-vous d'autres épanchements ? Oui, vous dirai-je, votre partage est magnifique, mais vous avez hérité du sacerdoce dans des jours mauvais et difficiles. Prêtres de l'Éternité, que l'époque qui nous a été réservée dans la succession des siècles est mauvaise et affligeante ! Agriculteurs des âmes, que le sol arrosé de nos sueurs est ingrat ! Que d'obstacles, que d'endurcissement !

Votre sacerdoce est un sacerdoce de vérité, et le monde ne vit plus que d'erreurs. Votre sacerdoce est un sacerdoce de pureté, et le monde ne respire plus que le vice. Heureusement votre sacerdoce est aussi un sacerdoce de charité, et le monde ne cessera jamais d'être sensible à l'amour. Le développement de ces trois pensées vous révélera les conditions présentes de notre sacerdoce, ses craintes, ses espérances, ses tristesses, ses consolations. Parcourons rapidement ces diverses considérations.

I. Sacerdoce de vérité

Votre sacerdoce est un sacerdoce de vérité. Le monde était livré à l'erreur... Réduisant toute intelligence sous la servitude de Jésus-Christ... Quand même un ange du ciel viendrait vous enseigner autre chose, ne le croyez pas... Enseignement d'un Dieu, parole sacrée, inaltérable, incorruptible ; vérité une, immuable ; affirmation exclusive ; en Jésus-Christ, il n'y a pas le oui et le non, mais le oui seulement : *Sed est in illo fuit...* Foi chrétienne, lien de l'intelligence, comme la morale chrétienne, lien de la volonté ; libertinage d'esprit interdit comme celui du cœur... Nous sommes les hommes du dogme, les hommes du oui ; nous tenons un symbole...

Or ce siècle est celui de la liberté ; il a été inauguré par la Déclaration des droits de l'homme, et, en tête de

ces droits, a été proclamé le droit du libre examen, de la pensée individuelle, indépendante ; tout est soumis à la raison ou à la déraison de chacun. La loi, le lien de l'intelligence est dans l'intelligence même : c'est-à-dire, tout lien, toute loi ont disparu. Plus de symbole, par conséquent, plus de dogme, plus de *oui* absolu. Les croyances diverses sont des formes indifférentes d'une certaine vague religion, qui les embrasse toutes ; immense pêle-mêle du vrai et du faux, du oui et du non. La philosophie se réduit à la négation du dogme exclusif ; celui-là est philosophe, qui en rappelle de l'Évangile et de la décision catholique.



Le Cardinal Pie, évêque de Poitiers (1815-1880).

Quelle difficulté de ramener dans la voie l'esprit humain ainsi égaré ? Notre langage est clair, notre raisonnement facile à comprendre : *Numquid Christus divisus est ?* La parole divine peut-elle s'accommoder au *pour* et au *contre* ? La vérité n'est-elle pas une ? L'affirmation n'est-elle pas exclusive de la négation ? N'y a-t-il pas une loi pour l'esprit comme pour le cœur ? N'est-ce pas un sacrilège de donner un démenti au Verbe incarné ?... N'importe ! Ce siècle, qui a goûté de l'indépendance, continue à croire ce qu'il veut, et maintient, contre l'autorité de Jésus-Christ, son prétendu droit du libre examen.

Vous parlerez incarnation, et l'on vous répondra : impossibilité ; enfer, et l'on vous répondra : injustice ; péché, et l'on vous répondra : chimère ; éternité, et l'on vous répondra : déception... Vous parlerez certitude, et l'on vous répondra : peut-être ; évangile, et l'on vous répondra : examen... Aux yeux des sages du siècle, vous serez le prêtre d'un dogme qui s'éteint, le prêtre du passé ; vous ne serez pas le prêtre d'un culte plus vaste qui commence, le prêtre de l'avenir.

Cependant votre ministère d'enseignement ne sera pas sans fruit... Âmes fatiguées du doute qui ont tâtonné dans la nuit ; cœurs droits, pour qui la lumière poindra parmi les ténèbres, qui viendront se jeter sur votre sein, recueillir enfin la vérité de votre bouche, que vous engendrez par la vertu de la vérité... Et le monde lui-même, en ces jours de doute, quand il trouve un homme de foi, de conviction, un apôtre, demeure étonné ; toujours dans les ténèbres, il admire que quelques-uns s'attachent encore à suivre un si resplendissant flambeau ; toujours sur le sol incertain du peut-être, il relève la tête quand il voit un homme assis sur le roc inébranlable de l'affirmation...

II. Sacerdoce de pureté

Votre sacerdoce est un sacerdoce de pureté. Les religions antiques établissaient des dogmes plus ou moins vrais, qui devenaient comme une partie intégrante du code national, et qu'à ce titre chacun devait respecter au moins intérieurement, sous peine de mort. Mais la religion chez les païens n'avait à peu près rien à démêler avec la morale ; le dogme n'était pas lié à la pratique de la vertu. Les prêtres développaient leur symbole plus ou moins poétique, leurs fictions plus ou moins riches ; mais les philosophes seuls ou les législateurs parlaient vertu. La vertu ne se montrait pas appuyée sur la religion, et la religion, n'ayant à peu près aucune conséquence pratique, pouvait être plus ou moins méprisée, mais n'était pas haïe ; elle était si commode, si peu gênante ! On ne manquerait pas encore de gens prêts à croire tout ce qu'on voudra, pourvu qu'ils demeurent libres de faire tout ce qu'ils voudront ; disposés à se rendre à certains jours dans un temple quelconque, pourvu qu'en dehors de ces rares manifestations du culte social, on les laisse vivre comme ils l'entendront.

Ah ! Il n'en est pas ainsi de la religion dont vous êtes devenu ministre aujourd'hui ; cette religion va droit au cœur pour en combattre les passions, elle s'empare tout d'abord de la vie pour la réformer. Et, avant tout, elle prêche la pureté. Elle commande par ses règles une extrême pureté ; elle insinue par ses conseils une pureté plus sublime encore.

Or ce siècle est celui du vice, du raffinement du vice, de l'apothéose du vice. Dans tous les temps, le cœur humain a été un foyer de corruption ; nulle part il ne s'est trouvé une société, une assemblée d'hommes qui fût exempte de vices. Mais au moins le vice se cachait par honte ; il s'excusait en prétextant la faiblesse. Nous sommes témoins d'un autre spectacle, d'un spectacle nouveau. Le vice se produit au grand jour, il fait étalage de ses turpitudes. Trente, quarante mille lecteurs se nourrissent chaque jour de la mise en scène des plus ignobles passions de l'humanité. Ces mystères de corruption, d'ignominie, cet horrible langage, cet idiome infâme des repaires de lubricité passent chaque jour sous les yeux du monde le plus poli, le plus élégant. Les mains les plus délicates saisissent, avec un intérêt qui tient de la fureur, des feuilles trempées dans la fange la plus immonde du ruisseau. La littérature du baigneur et de la prostitution est devenue la littérature à la mode. Là figurent l'inceste, l'adultère, l'empoisonneur. Là les plus coupables passions, les écarts les plus lamentables deviennent de nobles sentiments, que dis-je ? sont transformés en une sorte de religion transcendante.

Le vice autrefois se cachait ; mais aussi il cherchait à s'excuser. Aujourd'hui le vice s'appelle héroïsme, grandeur, vertu, piété. Toutes les idées d'ordre, sacrées ou profanes, sont traitées comme des préjugés, comme des lois en conspiration contre la nature. Deux cœurs sont plus saintement, plus religieusement unis, précisément parce que ni l'étole du prêtre ni l'écharpe du municipal n'ont intervenu dans cette rencontre de deux âmes. Au fond d'un cœur où tous les siècles ont supposé la faiblesse et le remords, on place, je suis textuel, un sentiment profondément religieux qui est au dogme ce qu'est l'immensité du firmament au plafond d'une église ! Le vice est devenu vertu, le libertinage est saint, la fornication est piété ; et dans cet étrange ascétisme, les âmes les plus corrompues passent pour les plus mystiques.

Ô héritier d'un sacerdoce qui est avant tout l'apôtre de la pureté : *Primum quidem pudica*, quels obstacles vous rencontrerez, mon jeune ami ! Ah ! Quelles pénibles impressions vous attendent ! Vous aviez préparé ce jeune cœur au plus grand acte de la vie ; vos leçons avaient fructifié. Cette enfant s'était approchée, pure et virgine, de la table sacrée ; elle avait, plusieurs années, gardé, au milieu du monde, sa piété, sa ferveur. Un jour, son front, au lieu de l'innocence fut paré avec un luxe inaccoutumé ; ses yeux n'osèrent plus se lever vers vous ; puis le lendemain, devenue plus coupable, elle passa auprès de vous avec un regard de dédain, avec un sourire moqueur. Pauvre enfant ! Le vice avait passé par là, et l'avait ainsi changée, perdue peut-être pour toujours.

Voilà, mon cher ami, quelques-unes des peines du prêtre. Car, sachez-le, cette commode religion du vice



a juré haine à la religion de la pureté. Il est une passion qui se développe dans le cœur vicieux avec la même énergie que le vice lui-même : c'est la haine du prêtre catholique. L'éternelle matière de conversation des enfants du siècle, de la faction des lascifs, c'est à la fois la malignité envers les prêtres et le langage de la lubricité. Nos efforts pour arracher quelques victimes à la corruption, on les dénonce à la nation tout entière comme des procédés d'espionnage, comme des machinations d'infamie. Les prêtres, parce qu'ils sont encore un obstacle au vice, sont désignés hardiment, publiquement, au mépris, à la haine, au poignard des multitudes : en face des magistrats qui se taisent, sous les yeux de la loi qui s'arme de textes pour défendre toute autre classe de citoyens, mais aux yeux de laquelle apparemment les prêtres ne sont pas une classe d'hommes.

III. Sacerdoce de charité

Ah ! Heureusement votre sacerdoce est un sacerdoce de charité, de charité surhumaine, transcendante, divine. On aura beau travestir la charité du prêtre : elle est si vraie, si sincère, si grande, si héroïque, qu'elle triomphera de toutes les calomnies. Impossible de contrefaire à ce point le désintéressement et l'amour. Toute la ressource donc du prêtre en ces jours mauvais, c'est la charité qui repose au fond de ses entrailles, qui se produit dans tous ses actes, qui est mêlée à toutes ses pensées, à toutes ses œuvres. Sacerdoce de vérité, nous sommes haïs de l'erreur ; sacerdoce de pureté, nous sommes haïs du vice ; sacerdoce de charité, de désintéressement, d'amour, nous étonnons ce siècle d'égoïsme et d'indifférence : à cette vue, il se prend à réfléchir.

Donc, mon jeune ami, comprenez votre mission. Vous êtes prêtre du Dieu qui est charité, ministre de l'Église qui ne respire qu'amour. Ce matin vous avez été comme revêtu de la charité : *Vestem sacerdotalem, per quam caritas intelligitur. Induite vos, sicut electi Dei, viscera misericordiæ...* Le prêtre charitable à tous : à ceux qui errent courant au-devant, attendant patiemment ; à ceux qui reviennent... père du prodigue... Au tribunal de la pénitence, charité sans bornes... Si votre charité ne va pas jusqu'à scandaliser les faibles, elle n'ira pas assez loin... Je veux que l'on murmure de votre charité... ; car la charité divine va si loin, et il faut en effet qu'elle aille si loin, pour que nous ayons quelque espoir de salut.

Courage, mon jeune ami ! C'est sous les yeux de Marie que vous débutez en ce moment dans vos fonctions sacrées. Vous venez en ce moment poser votre cœur de

prêtre sur ce cœur miséricordieux, si tendre aux pécheurs. Sauver les pécheurs, c'est tout notre ministère. Vous travaillerez dans la vigne sainte avec de courageux ouvriers du Seigneur ; vous aurez auprès de vous de beaux exemples de dévouement, de sages conseils. Vous serez au milieu d'amis. Permettez-moi de me placer à la suite de tous les autres. Jeune encore moi-même, je fus votre premier maître dans les sciences profanes, et, plus tard, vous ouvrites plusieurs fois votre cœur de lévite à mon cœur de prêtre. Je puis vous rendre ce témoignage que dès votre enfance vous avez été initié aux saintes études qui peuvent rendre apte à procurer votre salut et celui des autres. J'ai été témoin de cette foi, de cette piété non feinte que vous aviez reçue de votre chère famille, et qui n'a cessé de grandir dans votre âme.

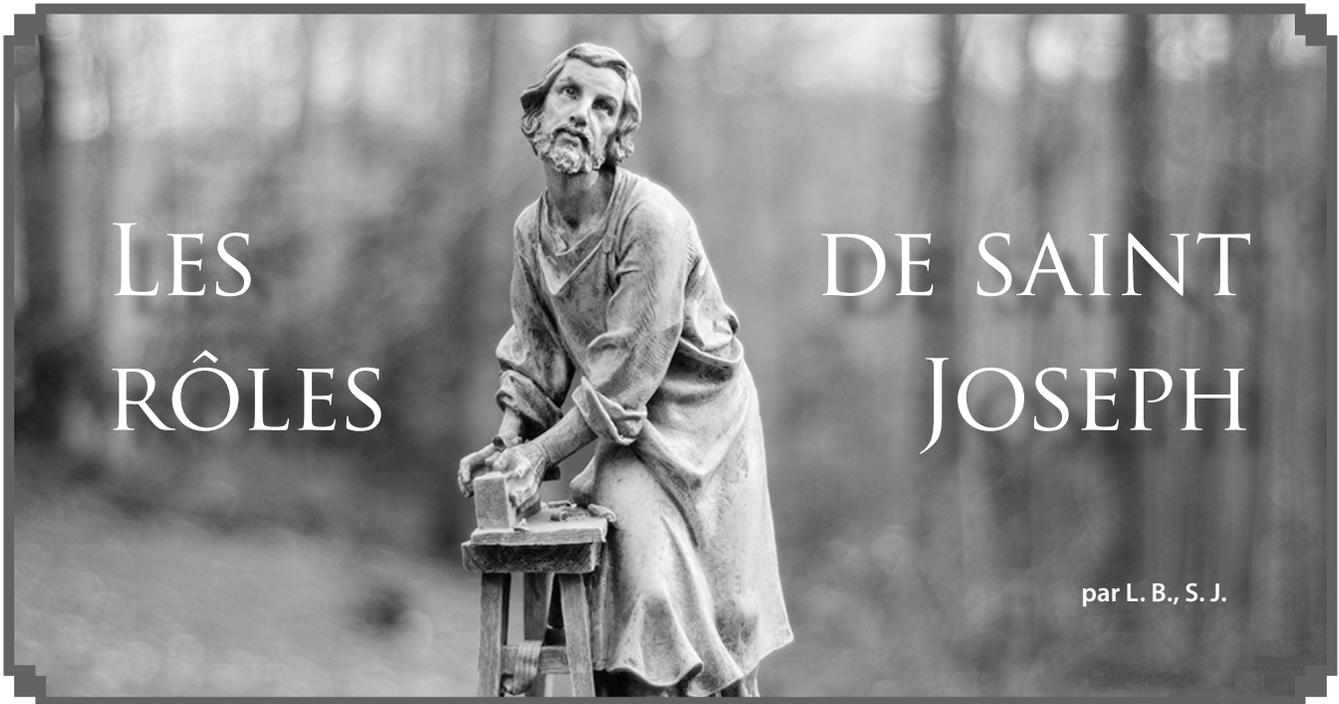
Courage donc, prêtre du Seigneur ! Sa grâce est avec vous, et vous ferez de grandes choses. Montez donc, montez à l'autel : *Ingrederere* ; prenez en vos mains celui qui est appelé un feu dévorant, celui qui est venu sur la terre pour y apporter le feu, et qui ne désire rien moins qu'un incendie universel. Prenez en vos mains ces charbons ardents qui sont entre les chérubins ; et que cette première bénédiction que vont donner vos mains sacerdo-



tales embrase toute la cité, toute cette cité de Chartres, cette cité de Marie, cette cité jadis la cité des vertus. Que cette première bénédiction surtout se répande sur toute votre vie sacerdotale, qu'elle en féconde toutes les œuvres ! Que vous voyiez grandir les enfants de vos enfants ; c'est-à-dire, que le fruit de votre sacerdoce s'étende d'une génération à une génération ! Que vous soyez témoin de la prospérité de Jérusalem tous les jours de votre vie ! Que vous voyiez régner la paix sur Israël !

Source :

Cardinal Pie, *Œuvres sacerdotales*, Tome II, p. 193 à 202.



Un rang à part dans la gloire

Un peintre distingué se présente un jour à Pie IX et lui demande son approbation pour un tableau qu'il venait de composer. La toile représentait dans un lointain foyer de gloire les trois adorables personnes de la sainte Trinité ; au-dessous d'elles, la Reine du Ciel inondée de clarté ; plus bas encore des rangées d'anges plongés dans l'extase, louant, contemplant Dieu. Le pontife regarde, souligne d'un mot flatteur quelques détails, puis brusquement se tournant vers l'artiste : « Mon ami, qu'avez-vous fait de saint Joseph ? Où l'avez-vous mis ? » Le peintre, interdit, ne sait que répondre. « Retouchez votre toile, continue le Pape avec son aimable sourire, montrez-nous le saint patriarche assis à gauche de son épouse et entouré d'une brillante auréole. Faites, et votre tableau sera un chef-d'œuvre. » Le peintre se retire, charmé de l'amabilité du Saint-Père, mais aussi fort surpris de savoir saint Joseph si haut placé dans le paradis.

Joseph occupe en effet un rang à part dans la gloire, comme il a tenu sur terre un poste de choix. Son rôle fut unique : Dieu le Père lui confie son Fils ; le Fils lui obéit ; l'Esprit-Saint lui confie son épouse et Marie l'honore comme son virginal époux. Quel saint peut revendiquer d'aussi sublimes privilèges ?

Joseph n'a pas, comme les patriarches, désiré le Messie ; il l'a possédé, nourri, protégé, lui a donné des

ordres. Il n'a pas comme les prophètes prédit sa venue ; mais il l'a tenu dans ses bras, pressé sur son cœur et logé dans sa modeste demeure.

Il n'a pas directement travaillé comme les apôtres à la sanctification des membres mystiques de Jésus ; mais il a employé ses veilles, ses sueurs, ses forces à l'accroissement de son corps naturel. Le Seigneur ne lui a pas donné comme à Pierre les clefs du royaume des cieux ; mais il lui a confié, avec les droits qui découlent de sa paternité adoptive, celui qui est tout à la fois la voie, la porte et le bonheur du paradis. Il est donc bien vrai de dire et bien doux de croire qu'aucun saint, Marie exceptée, n'a été aussi favorisé que ce glorieux patriarche.

Le comparerons-nous aux anges des hiérarchies célestes ? Mais n'est-il pas l'ange gardien de Jésus ? N'a-t-il pas servi de trône et de berceau à l'Enfant-Dieu ? Ne l'a-t-il pas porté dans ses bras, couvert de ses baisers ? L'Écriture nous dit que le trône de Dieu fut mis entre deux séraphins. Voilà bien Jésus entre Marie et Joseph, ces deux séraphins si ardents, qu'ils seraient capables d'embraser les séraphins eux-mêmes.

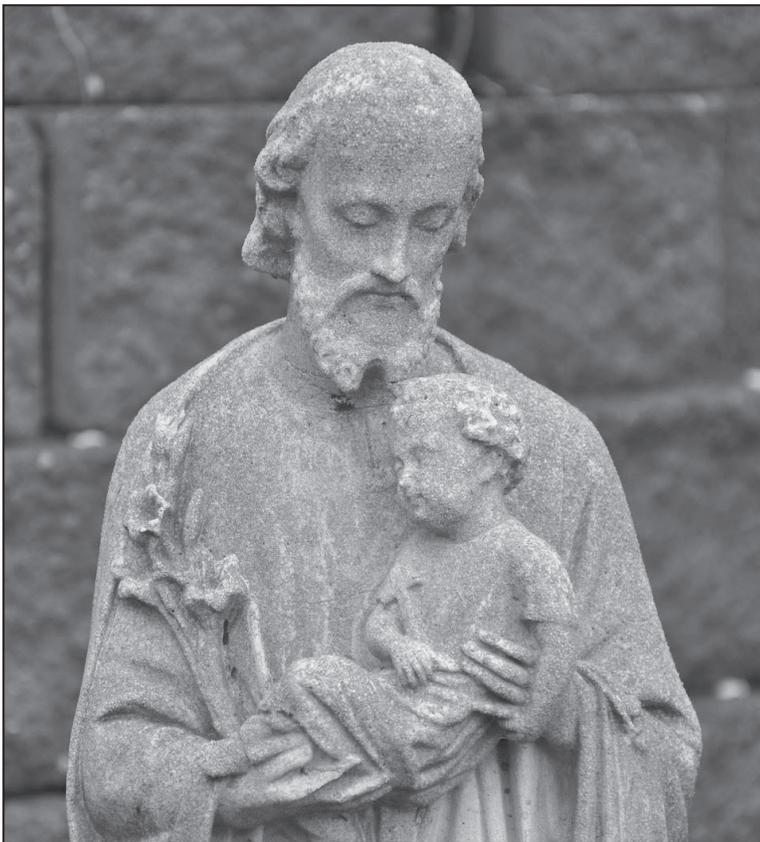
Efficace et puissante intercession

Par ce rôle glorieux réservé au saint patriarche, jugez maintenant du crédit dont il jouit auprès de Dieu. Les martyrs prient par leurs plaies ; les élus de tout ordre, par les sacrifices et les vertus de leur vie mortelle. Saint

Joseph ne peut-il pas élever vers son fils ses mains autrefois durcies au travail et demander le prix de ses services ? Ne peut-il pas, afin d'enrichir notre indigence, s'adresser à sa sainte épouse, dépositaire des grâces divines ? Sa dignité de père et d'époux donne à ses sollicitations un poids particulier ; et si j'osais me servir d'une parole que les saints Pères ont inventée pour la Mère du Sauveur, je dirais volontiers qu'il demande non en suppliant mais presque en maître. Jésus et Marie, si déferents ici-bas envers le vénérable patriarche, n'ont pas changé de sentiments dans la gloire. Aujourd'hui la joie de l'épouse et du fils consiste à satisfaire les désirs de celui qui, jadis, mettait son bonheur à les servir.

Cœur rempli de sollicitude paternelle

Le crédit de saint Joseph est grand, mais sa charité à notre égard ne l'est pas moins.



Pour avoir reposé quelques instants sa tête sur la poitrine du Sauveur, Jean est devenu l'apôtre de la dilection. Quels trésors de bonté saint Joseph n'aura-t-il pas puisés dans ses rapports intimes et journaliers avec le Maître divin, lui qui si souvent le porta dans ses bras,

lui qui reçut ses filiales caresses et lui prodigua les témoignages de son paternel amour ? Le Cœur de Jésus, Cœur aimant jusqu'à l'infini, s'épancha dans celui de son père nourricier ; il lui communiqua pour la pauvre humanité cette indulgente miséricorde dont il surabonde lui-même.

De son côté, Marie, dont nous sommes les fils d'adoption et qui nous aima jusqu'à nous sacrifier volontairement son Jésus, pouvait-elle ne pas faire partager à son époux ses sentiments à notre égard ? Joseph nous a adoptés à son tour et il nous porte un intérêt vraiment paternel : les fils de Marie sont les fils de Joseph.

Tel est le secret de sa tendresse et de sa bienveillante assistance pour tous ceux qui veulent y recourir. Aussi sainte Thérèse, qui savait par expérience quelle est l'efficacité du recours au saint patriarche, ne se lasse pas de répéter : « Je conjure par l'amour de Jésus ceux qui ne me croiraient pas d'en faire l'essai. Ils verront combien il est avantageux de s'adresser à ce glorieux saint et de l'honorer spécialement. Je ne me souviens pas pour ma part de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé. Il m'a toujours exaucée au-delà de mes prières et de mes espérances ».

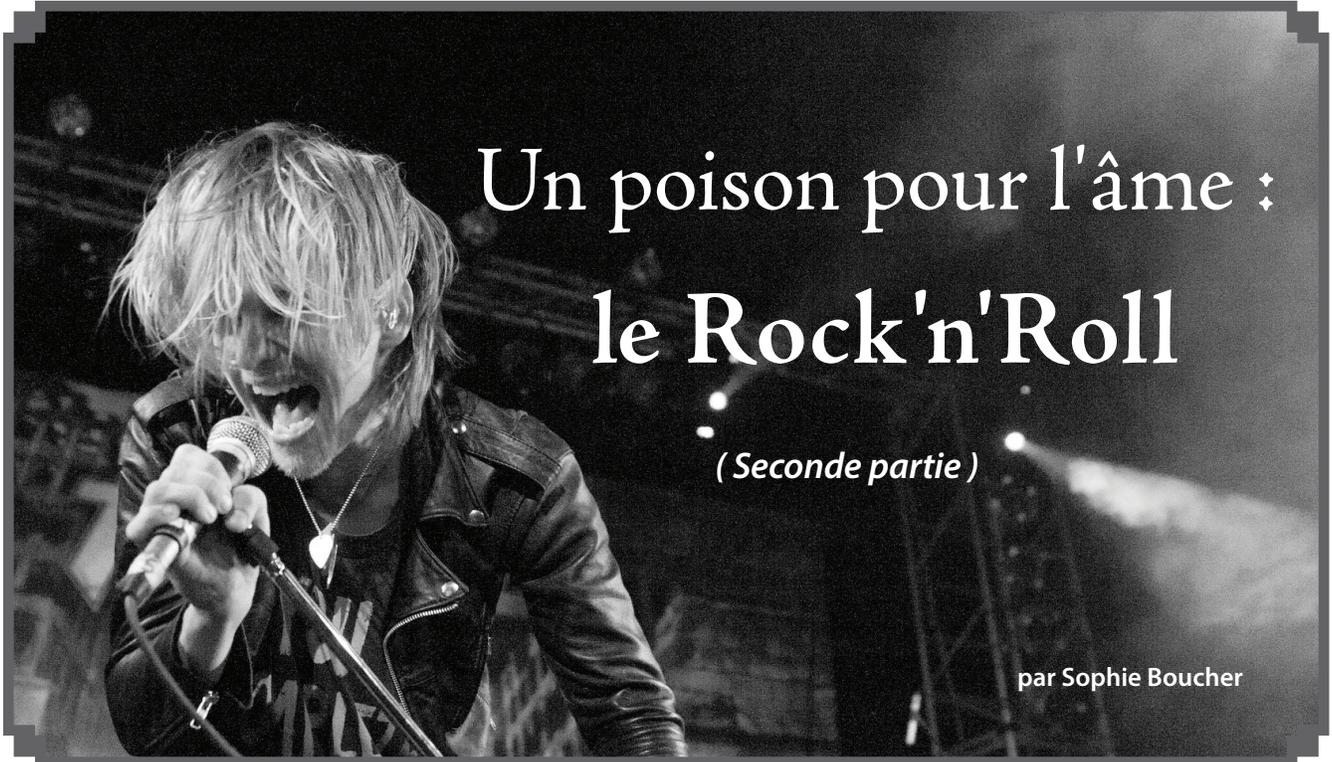
C'est la même invitation que nous nous permettons d'adresser à nos fidèles. Durant ce mois de mars, qu'ils en fassent à leur tour l'expérience et mettent à l'épreuve le crédit du père nourricier de Jésus ; ils ne tarderont pas à constater l'efficacité de son puissant patronage.

Saint Joseph condescend à exercer son pouvoir pour assurer le succès des affaires temporelles ; mais il est des faveurs d'un ordre plus élevé qu'il importe de solliciter avant tout : c'est la victoire sur telle passion, c'est l'esprit intérieur à obtenir, c'est le progrès dans l'amour de Dieu, c'est, comme couronnement, la grâce d'une bonne mort. Attachons-nous durant ce mois à solliciter une de ces faveurs spéciales ; et par des victoires remportées sur notre sensualité et par des prières ferventes, faisons une douce violence au cœur de saint Joseph.

Notre titre d'amis du Sacré-Cœur nous ouvrira les voies et le disposera en notre faveur.

Source :

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur, Mars 1922, p. 106 à 109.



Un poison pour l'âme : le Rock'n'Roll

(Seconde partie)

par Sophie Boucher

Les messages subliminaux Exposition et critique

Les compositeurs rock ont donc mis au point une technique permettant de toucher plus sûrement et plus efficacement leur auditeurs ; il s'agit de techniques subliminales ¹, de formes très diversifiées, utilisées pour transmettre des messages implicites. Celles-ci furent partiellement démasquées par un pasteur Gary Greenwald, lui-même ancien artiste-rock. Le groupe Led Zepplin fut d'ailleurs l'objet d'une enquête systématique à cause de sa chanson « *Stairway to Heaven* ».

Le procès de Led Zepplin fut en Californie à l'origine d'une loi qui obligea les compositeurs à indiquer sur les pochettes des disques le contenu des messages subliminaux.

Qu'est-ce qu'un message subliminal ?

Il s'agit de la transmission d'un message désigné à rejoindre l'auditeur juste au-dessous du seuil de sa conscience, c'est-à-dire désigné à échapper aux sens pour pénétrer dans le subconscient.

Les auteurs insèrent ces messages de manière tout à fait délibérée, tandis que l'auditeur l'ignore. À vrai dire, ce genre de processus est fréquent parmi les groupes rock. Raoul Hoffmann cite, entre autres, les *Beach Boys* qui « vont radicalement évoluer vers une

musique extrêmement arrangée qui vise l'inconscient de l'auditeur ».

L'une des formes subtiles de ce procédé est le « *Backward masking process* » (procédé masqué et renversé). Imprimées à rebours, les phrases deviennent audibles lorsqu'on rejoue le disque en sens inverse et il semblerait que le subconscient pourrait capter ce message et le remettre à l'endroit.

Le contenu de tels messages est varié : perversion sexuelle sous toutes ses formes, appel à la révolte contre l'ordre établi, suggestion au suicide, incitation à la violence et au meurtre, consécration à Satan.

Le Père Régimbal, qui a minutieusement étudié le problème, indique brièvement quelques techniques d'impression du message subliminal verbal : la fréquence modulée, la très basse fréquence (entre 14 et 20 ondes/seconde), la très haute fréquence (entre 17 et 10 000 ondes/seconde), enfin la vitesse variable audible avec appareil spécialisé.

Des médecins présentent quelques autres techniques possibles dans le périodique *Union Médicale du Canada* :

« Un stimulus peut devenir subliminal si l'on diminue son intensité, mais on préfère le plus souvent combiner deux stimuli : le premier, plus faible, devient subliminal parce que couvert par un second plus intense. « Ainsi un message, suggérant par exemple la détente,



deviendra subliminal par combinaison à une musique plus forte ».

Récapitulons les diverses formes du message subliminal dans la musique rock :

- le *backward masking process* ;
- le *beat* et son effet subliminal ;
- le signal subliminal (inscription sur un disque de signaux à fréquence ultra-sonique produisant dans le cerveau une réaction bio-chimique équivalente à une piqûre de morphine) ;
- la stroboscopie.

D'une part, l'intention des compositeurs rock est explicite :

« Nous travaillons toujours à diriger la pensée et la volonté des personnes et la plupart des autres groupes en font autant. » (Mick Jagger) D'autre part, quelques questions se posent. La manipulation par message subliminal est-elle possible, fondée objectivement ? Quelles sont ses limites ?

La reconnaissance d'un réel pouvoir des messages subliminaux sur l'inconscient de l'auditeur ne présuppose-t-elle pas l'adhésion aux principes freudiens ? Nous n'entendons pas mener ici une critique du freudisme. Il s'agit plutôt dans la mesure où cette première partie se veut expérimentale d'examiner, en une perspective scientifique, la question de la possibilité des perceptions subliminales, de leur nature et mécanisme interne.

La perception subliminale

Si la présence de messages subliminaux sur les disques est un thème récent, la perception subliminale en général ² est étudiée depuis fort longtemps. Elle a suscité ces vingt dernières années un surcroît de recherche, spécialement aux États-Unis et au Canada où la publicité semblait abuser de ce genre de perception à des fins commerciales.

1- Nature de la perception subliminale

Tout stimulus excitant un organe sensoriel se caractérise par une intensité ou un niveau d'énergie : ce sont par exemple la fréquence ou l'intensité des vibrations qui détermineront le niveau d'énergie de stimuli sonores.

Norman Dixon explique dans une monographie exhaustive ³, qu'il existe trois seuils qui vont modifier la perception ou la réaction du sujet vis-à-vis d'un stimulus :

- le seuil de perception consciente : mode perceptuel qui domine notre vie éveillée quotidienne ;

- le seuil absolu de perception consciente, délimité par les stimuli qui ne sont pas assez forts pour susciter une réponse spontanément consciente chez le sujet ⁴ ;

- le seuil physiologique : zone des stimuli trop faibles pour être perçus consciemment, que ce soit pendant ou après.

« Ces mêmes stimuli vont éliciter une réponse sensorielle et neuronale elle-même éventuellement responsable d'un effet psychologique ou d'une modification observable du comportement. » ⁵

Cette remarque prouve donc la possibilité de changements chez un auditeur sans qu'il puisse en avoir conscience (si les stimuli correspondent au seuil physiologique).

2 - Efficacité des perceptions subliminales

Ce développement nous a paru nécessaire dans la mesure où il nous permet de conclure qu'un stimulus sonore est capable d'évoquer une réponse chez un sujet sans avoir pour autant à devenir conscient. Il ressort de tout cela qu'un auditeur de rock peut difficilement intervenir sur ses propres réponses aux stimuli subliminaux au moyen de ses processus intellectuels conscients.

Ayant donné un fondement objectif scientifique à l'efficacité des messages subliminaux, nous pouvons mieux saisir maintenant le réel danger de la musique rock.

« Un stimulus, même subliminal, semble pouvoir exercer un rôle activateur sur les pulsions ou les besoins préexistants chez un individu et favoriser éventuellement le déclenchement d'une réponse comportementale. » ⁶

Nous tenons à préciser cependant que la perception subliminale n'est pas mauvaise en tant que telle ; elle devient néfaste et inacceptable quand elle est utilisée à des fins ignorées des sujets qu'elle affecte ⁷.

Ainsi, permettant d'affecter l'auditeur un peu à la manière d'une suggestion hypnotique, « son utilisation évoque le spectre de la manipulation déguisée... Toute tentative d'utiliser des messages subliminaux à l'insu des gens concernés demeure éthiquement inacceptable. À notre avis, le fait de viser des objectifs socialement louables, par exemple diminuer l'incidence des vols à l'étalage, ne rend pas ces tentatives plus acceptables, puisqu'il s'agit d'un essai d'effraction dans le système des valeurs d'une personne sans son consentement » ⁸.

Enfin, une remarque terminale s'impose : un message subliminal devient surtout efficace si son contenu est en accord avec les désirs du sujet. En d'autres

termes, ici, comme dans l'hypnose, on ne pourrait forcer inconsciemment un individu à agir contre ce qu'il pense ou ce qu'il veut. À l'encontre du déterminisme freudien, nous insistons sur le fait de la liberté humaine.

Toutes ses nuances étant précisées, il n'empêche que nous pensons devoir dénoncer la musique rock comme un VIOL DE LA CONSCIENCE.

Le Rock - psychédélisme et satanisme

Ayant dénoncé le viol de la conscience opéré par les messages subliminaux, il nous faut maintenant détecter la nature du message essentiel de la musique rock. Pour ce faire, nous rechercherons en un premier temps sa source inspiratrice et ses valeurs ; puis nous montrerons comment cette musique se fait culte.

Source inspiratrice

Quel est donc le message rock ? Les paroles et la musique l'expriment également. Les paroles manifestent l'inspiration des musiciens ; c'est pourquoi il est nécessaire d'en connaître le sens pour saisir toute la portée de la musique.

Mais le mieux est de laisser parler quelques artistes eux-mêmes :

« Je me sens spiritualisé en scène. Prenez-nous pour des politiciens de l'érotisme. Je m'intéresse à tout ce qui concerne LA RÉVOLTE, LE DÉSORDRE, LE CHAOS, surtout l'activité qui n'a aucun sens. » (Jim Morrison, in *Devil's Diversion* par Bob Larson, p. 40)

« Le christianisme va disparaître... Déjà nous sommes plus populaires que Jésus-Christ. » (John Lennon, chef des *Beatles*, in *Rock'n'roll*, par R. P. Régimbal, p. 21)

« Il faut se lever dans la rue... C'est le temps de la révolution violente. » (*Rolling Stones*, in *Marxist Minstrels*, David Noebel, p. 215)

Nous pourrions multiplier les citations, mais celles-ci suffisent pour comprendre que la seule source inspiratrice de la musique rock est la révolte ; la révolte sous toutes ses formes : contre la morale, la religion, la société, contre tout ordre établi.

Freudienne par sa constante exaltation du sexe, psychédélique par son incitation à l'usage de la drogue, ouvertement satanique dans nombre de ses messages, telle nous ap-

paraît la musique rock. C'est ce que nous allons tenter de démontrer brièvement.

Le Rock, une musique psychédélique⁹

La musique psychédélique semble avoir trouvé dans le rock son expression totale ; musique visuelle et même spectaculaire : « elle va chercher à combler tous les sens, pour mieux les agresser ensuite, des sons tour à tour paisibles et déchirants qui flattent l'ouïe, fouettent le visage avant de mieux râper les nerfs »¹⁰.

Le but de la musique rock est de recréer, dans la plus large mesure possible, l'atmosphère d'un voyage au LSD (drogue hallucinogène), sans LSD, avec la musique. C'est pourquoi, elle semble se situer dans la ligne du surréalisme¹¹.

Déjà bien avant l'avènement du rock, Louis Aragon proposait un but semblable, lorsqu'il écrivait :

« Le prétexte anodin de la littérature permet aussi aux surréalistes de vous donner, à un prix défiant toute concurrence, ce ferment mortel duquel il est grand temps de généraliser l'usage. Achetez, achetez la damnation de votre âme ; vous allez enfin vous perdre. Voici



Couverture d'un des albums des Beatles, groupe Rock considéré comme le plus influent de l'histoire. Cette photo démontre clairement l'intention des chanteurs de vouloir encourager l'avortement.



la machine à chavirer l'esprit ; j'annonce au monde ce fait divers de première grandeur ; un nouveau vice vient de naître, un vertige de plus est donné à l'homme, le surréalisme, fils de la frénésie et de l'ombre. »¹²

Une nouvelle vague, apparemment inoffensive, invite à un nouveau voyage vertigineux, en dehors de la civilisation, du moi spatial et social (cf. Jean Brun, les *Vagabonds de l'Occident*, p. 94) : il s'agit du courant psychédélique (acid-rock¹³/flower power) qui tente de reproduire par le son les effets hallucinogènes. Le psychédéisme a eu son grand prophète en Timothy Leary, ses prêtres, « ses substances biochimiques sacramentelles » (LSD) qui « branchent sur Dieu ». (cf. Timothy Leary, *La Politique de l'Extase*, p. 91).

Après que le Docteur Timothy Leary lui ait fait connaître la formule du LSD, la jeunesse se laisse séduire et initier aux émotions fortes offertes par l'acid-rock : les *Beatles* avec « Yellow submarine » (hallucination psychédélique), les *Rolling Stones* avec « Brown Sugar » (Cocaïne), « Sister Morphine » et « Cousin Cocaïn » et finalement « Silver Lady » (seringue hypodermique), les *Doors* avec Jim Morrison, etc. (le Dr. Noebel cite une liste d'une cinquantaine de chansons rock qui poussent à la drogue (in *Devil's Diversion*, p. 22))

Les musiciens rock eux-mêmes travaillent souvent sous l'influence de stupéfiants et le LSD est l'adjuvant magique dont un *rock band* a toujours besoin (cf. R. Hoffmann, op. cit, p. 124-130).

Le Rock, une musique satanique

L'occultisme et le satanisme prônés par les musiciens rock se manifestent sous diverses formes : d'abord dans le titre d'albums et le nom de groupes : les *Rolling Stones* ont baptisé l'un de leurs albums :

« À la demande de sa majesté satanique », et des sorcières illustrent la couverture !

Leur chanson « sympathie pour Satan » est un véritable hymne sataniste, et un de leur disque reproduit les cris des possédés vaudous à Haïti. Les membres du groupe *KISS* (*Knights In The Service of Satan*, les chevaliers au service de Satan) ont des costumes et des figures de diables - dans *The God of Thunder*, ils chantent :

« J'appelle les ténèbres pour me faire plaisir. Et je t'ordonne de te mettre à genoux devant le dieu du tonnerre, le dieu du rock'n'roll ».

Le groupe *AC/DC* (*Anti-Christ, Death to Christ*, la mort au Christ) dans *Hell's Bells* chante :

« J'ai mes cloches et je t'emmènerai en enfer. Je t'aurai ! Satan t'aura ! Les cloches de l'enfer, oui les cloches de l'enfer ! » (*Le Rock'n'roll*, p. 23)

Outre ces messages sataniques en direct, il y a des messages cachés selon le processus du *backward masking process*. Ce type de version renversée relève du sortilège. Les artistes rock ont élaboré toute une dramaturgie (par exemple, *The Who*, qui, pendant leur spectacle, cassent tout). Les festivals rock sont de véritables orgies de sexe, de perversion et de révolte qui incitent parfois suicides et sacrifices humains. De nombreuses preuves établissent enfin que les grandes étoiles du rock'n'roll se sont librement et volontairement consacrées à Satan (ex : Alice Cooper, Mick Jagger, Ozzy Osbourne du groupe *Black Sabbath*) (cf. *Rock'n'roll*, p. 24-26). Un témoignage vient récemment de supprimer tout doute concernant les rapports entre la sorcellerie et la musique rock :

« De tous temps, la sorcellerie a été pratiquée au son du *beat*, qui est identique dans les cultes du vaudou et dans la musique rock. Impossible de pratiquer la sorcellerie sans cet accompagnement » (John Todd, in *Le rock'n'roll*, p. 26).

Ces exemples suffiront, nous l'espérons, pour montrer que la musique rock n'est pas qu'un passe-temps inoffensif qui divertit les jeunes. C'est Satan lui-même se faisant le joueur de flûte de Hamelin !

Références :

- 1 - Le terme subliminal vient de deux mots latins : sub-limen et signifie étymologiquement en-dessous du seuil. Une perception subliminale est une perception qui se situe en-dessous du seuil de la conscience.
- 2 - Ces perceptions peuvent être non seulement sonores, mais visuelles, tactiles, olfactives... nous sommes environnés de stimuli subliminaux.
- 3 - N. Dixon, *Subliminal perception, the nature of a controversy*, Mc Graw Hill, London, 1971
- 4 - Exemple : quelqu'un n'entendrait pas le tic-tac d'une horloge parce qu'il est absorbé dans une conversation, mais en prendrait aussitôt conscience si on attirait son attention.
- 5 et 6 - *L'Union Médicale du Canada*, art. cit, p. 1699.
- 7 - Wilson Bryan Key qui a consacré divers ouvrages à ce problème - *Subliminal séduction*, signet, N.Y, 1973 ; *Media sexploitation*, Prentice, Hall, Englenwood Cliffs, 1976 - remarque que les stimuli subliminaux semblent être normaux du fait qu'ils sont nécessaires à la survivance et adaptation de l'être humain, mais certaines applications excessives de ces procédés dans la presse, la télévision, la radio sont anormales.
- 8 - Chabot, *Renald et al, la perception subliminale*, Union médicale du Canada, vol. 109, déc. 1980.
- 9 - Psychédélique : ce qui a rapport aux domaines inconscients de l'homme. La musique rock, tout comme la drogue, facilite "le voyage". En psychiatrie, se dit d'une substance telle que la drogue LSD qui provoque des hallucinations multiples à l'état de rêve éveillé.
- 10 - Michel Lancelot, *Je veux regarder Dieu en face*.
- 11 - Hoffmann, op. cit, p. 153.
- 12 - *Paysan de Paris*, 1924.
- 13 - *Acid* est un synonyme argotique de drogue.

Source :

Sophie BOUCHER, *La musique et le bien de l'âme*, 1985, p. 71 à 83.

Révérend Père G.L. Kane

Un autre lépreux et un autre Christ

Le révérend Père Hugh F.X. Sharkey, S.F.M., originaire de Saint John, Nouveau-Brunswick (Canada) fut à la fois un missionnaire et un poète. Il naquit dans une famille profondément catholique, d'ascendance irlandaise. En tant que membre de la Société des Missions Étrangères de Scarborough, il passa de nombreuses années en Chine. L'histoire qu'il nous raconte ici est le récit émouvant de l'amour du Christ à travers l'amour du prochain et a déjà suscité des vocations.

C'est en Chine lointaine que j'ai passé les années les plus heureuses de ma vie. Non vraiment, je vous l'assure, il n'existe pas dans tout l'univers une vocation plus sublime et plus consolante que la mienne. Mais pourquoi, pourquoi le Bon Dieu appelle-t-il à la prêtrise tel homme plutôt qu'un autre ? Cette question doit bien avoir une réponse. Car dans les desseins insondables de la Divine Providence, tout événement possède un but et une signification. Et ceci s'avère particulièrement vrai de l'appel au sacerdoce. Je suppose que la réponse ne me sera pleinement donnée que dans l'éternité. Mais ici-bas, sur terre, chaque prêtre aime à deviner une raison.

Pour ma part, je crois trouver dans l'histoire de Wong Li la raison pour laquelle le Bon Dieu m'a appelé à la prêtrise. Écoutez bien, je vais vous raconter maintenant cet épisode marquant de ma carrière missionnaire comme une explication possible de l'appel au sacerdoce que Dieu daigna me faire, si indigne que je fusse.

La cité de mon histoire se situe entre une rivière sinueuse et les collines de Chekiang. Cette cité de mon histoire, les Chinois l'appellent Tsingtien, c'est-à-dire les Champs Verts. Tsingtien, comme la plupart des villes rurales, est entourée de murs qui lui servent de protection contre ses deux anciens et mortels ennemis : l'un, la rivière qui, durant la saison des pluies, gonfle et inonde toute la vallée ; l'autre, les bandits qui descendent périodiquement de la campagne vallonnée pour tout piller et détruire sur leur passage.

Or, « il était une fois » (ainsi, en effet, devrais-je commencer ce conte de fées qui s'est réellement passé), il était une fois un lépreux. Ce lépreux était si terriblement défiguré et dévoré par la plus horrible de toutes les maladies qu'il était communément surnommé « le lépreux le plus affreux de toute la Chine ».

Toute la journée, il restait assis à la porte du Temple des Lanternes, situé sur la rue principale de Tsingtien. Non, non jamais dans toute ma vie je n'ai eu une vision



qui m'a rempli de plus de pitié et de dégoût que cette silhouette cauchemardesque, cette masse de corruption et de pourriture, qui semblait comme l'incarnation de toutes les maladies de l'humanité, sortie d'une tombe pleine de vermine : c'était en quelque sorte un mort-vivant ! Les mères chinoises qui passaient à ses côtés se hâtaient de couvrir le visage de leurs bébés. Et le mendiant le plus sale se tenait à distance de ce personnage répugnant.

Et lui, il restait assis là, au milieu de toutes les intempéries, sous le soleil torride et brûlant de l'été tropical et par le froid humide et pénétrant de l'hiver oriental. Cette place près de la porte du Temple, c'était sa maison, sa seule maison. Il y vivait, il y passait de longs jours monotones, de longs mois et des années encore plus longues. Il vivait donc là, si, du moins, l'on peut appeler cela vivre. Il y vivait et, un jour, il y mourut.

La moitié de son visage avait été dévorée par la lèpre. De fétides chiffons couvraient le cadavre de son corps tandis que le moignon de sa main cherchait à se saisir du bol de riz sale toujours placé devant lui comme un appel à la compassion des passants.

Je venais juste d'être nommé à Tsingtien et j'avais pris l'habitude de me promener chaque jour dans la rue principale et dans la campagne environnante. Ainsi donc, chaque jour, je passais devant le Temple des Lanternes et m'arrêtais pour déposer une obole dans le bol de riz de Wong Li le lépreux. Son odeur était insupportable et sa seule vue remplissait toute âme humaine de terreur et d'horreur. Mais ce dégoût terrible qui m'envahissait à son approche était noyé dans la vague de pitié et de tristesse qui alors me submergeait. Je pris alors en moi-même une décision : « Wong Li n'avait rien pour vivre, eh bien, je lui donnerais ce qu'il faut pour mourir ! »

Les dieux païens au regard malveillant, les temples si sombres, le conglomerat ridicule des superstitions bouddhistes et taoïstes, qu'avaient-ils, en effet, d'autre à offrir à ce pauvre lépreux que le désespoir, l'obscurité et une solitude abyssale ? Et que pouvaient lui offrir les brillants intellectuels et les grands de ce monde ? Qui pourrait même lui offrir quelque chose ? *Superman* qui gardait sur la voie ferrée le train chargé de précieuses vies humaines ? Tarzan, le héros des contes d'enfants, qui sauva un homme de la gueule du lion et déchira de ses mains nues le roi des animaux ? Mais que pourraient même faire ces créatures fantastiques devant cet indicible désespoir humain qui se tenait devant moi ?

Tout à coup, à ce moment-là, m'apparut la pleine, la merveilleuse et presque paralysante compréhension

de ce que cela signifiait être prêtre et être prêtre missionnaire ! Là où la science déconcertée s'arrêtait, là où l'effort humain s'éloignait impuissant, je me tenais debout, extrêmement conscient de ce pouvoir formidable qui était en moi. Car, de cette masse de corruption, de pourriture et de désespoir qui rampait devant moi, je pouvais, de mes mains de prêtre, mouler une statue d'une éternelle et indescriptible beauté.

Au début, j'ai simplement dit bonjour à Wong Li et lui ai donné mes aumônes avec un sourire. Puis, peu à peu, étouffant mon dégoût et mon horreur, je suis resté à parler avec lui. Mais, pendant longtemps, il demeura sur ses gardes et se méfia de moi. « Pourquoi, se demandait-il, ce gentilhomme étranger porte-t-il un tel intérêt à celui que tout le monde appelle le lépreux le plus affreux de toute la Chine ? Que voulait de lui cet homme blanc à la longue robe noire ? Que pouvait-il bien vouloir ? »

Je l'ai trouvé parfois taciturne et peu amical. Un jour, je lui ai apporté quelques cigarettes, le lendemain, quelques gâteaux de riz. Ainsi lentement mais sûrement, j'ai dissipé les craintes du lépreux de Tsingtien et j'ai gagné son cœur.

Et quand j'eus gagné son cœur, j'ai bandé toutes mes énergies pour gagner son âme immortelle. J'ai commencé à lui parler de Dieu et de Jésus, de Marie et du Paradis. Et cela m'a rappelé un passé bien lointain, quand, au crépuscule, je me tenais assis aux pieds de ma sœur et j'écoutais, silencieux et émerveillé, ces contes de fées qui commençaient toujours par « Il était une fois » et qui se terminaient invariablement par « et ils vécurent heureux ».

Jour après jour, j'ai déroulé devant Wong Li, le lépreux, un conte en comparaison duquel tous les contes de fées qui ont bercé notre enfance sont bien pâles. J'ai déroulé devant lui un conte de personnages réels qui sont sortis de leurs haillons, de leur pauvreté et de leur misère pour devenir des princes et des princesses dans un pays où les portes sont d'améthyste et de saphir, où les rues sont faites d'argent et d'or : terre de merveilles indicibles, de bonheur sans fin et d'éternelle gloire, patrie située au-delà de l'étoile la plus éloignée. Je peux voir encore l'horrible visage de Wong Li rivé fixement sur le mien tandis que je lui racontais mon histoire. Je peux encore entendre les expressions d'étonnement qui tombaient de ses lèvres infectées et fissurées par la mort cancéreuse qui planait au-dessus de lui, tant le conte que je lui racontais était beau, si incroyablement beau !

Mais pour ce fantôme d'homme, oublié, méprisé, détesté, pour cette créature qui surveillait de jour en jour la lente désintégration et putréfaction de son propre corps et à qui les croyances païennes n'offraient qu'un monde de souffrances, d'obscurité et de tortures, comme mes paroles devaient ressembler aux divagations d'un insensé et le paradis que je lui décrivais à un mirage fantastique créé par un cerveau déséquilibré. Mais, par la grâce de Dieu et avec le temps, Wong Li commença à croire.

Et, par une lumineuse et glorieuse journée d'été, j'ai baptisé Wong Li le lépreux, près de la porte du Temple. Une foule de païens curieux m'entouraient, que mes paroles et mes actions étonnaient et stupéfaient. Je me souviens encore bien de la remarque que fit l'un d'eux, alors que je versais l'eau baptismale sur la tête du lépreux : « Trop peu d'eau ! Vous avez besoin de beaucoup plus d'eau pour laver Wong Li – lui, très sale ! » Je ne pus m'empêcher de sourire en pensant à la pureté immaculée et à la beauté transcendante de l'âme du lépreux, régénérée par les eaux du baptême. Si mon ami païen avait seulement pu voir l'ange gardien de Wong Li plier ses ailes d'or et couvrir ses yeux en raison de la splendeur et de l'éblouissement de lumière qu'il n'osait pas regarder !

Quelques jours plus tard, Wong Li fit sa première communion. Encore une fois, Jésus de Nazareth marcha dans les rues de la ville et eut compassion du lépreux : ce fut encore là, à la porte du temple païen, que le Seigneur de Gloire enveloppa le pauvre, sale et malade Wong Li dans les bras de son sacrement.

Et puis arriva le jour où un garçon accourut jusqu'à moi, à la mission et me dit que mon lépreux se mourait et appelait son ami le Seng Fu. Je me suis précipité vers la porte du Temple des Lanternes. Le pauvre Wong Li y était allongé dans sa dernière agonie. Sans me soucier de la foule, je m'agenouillai à son chevet et commençai à réciter les prières des agonisants. Sa main à moitié pourrie tenait fortement le crucifix que je lui avais donné au jour de son baptême : c'était son passeport pour la vie éternelle, la clé qui lui ouvrirait le bonheur sans fin. Wong Li avait été très impressionné par le récit des terribles souffrances du Christ et il faisait sans cesse référence à Jésus comme à « l'Homme sur la Croix ».

La fin arriva très soudainement. Wong Li essaya de s'asseoir et je l'entendis encore murmurer le nom de Jésus et le vis presser ses lèvres saignantes contre celles de Jésus sur la croix. Puis il mourut.

Je me relevai et je levai alors les yeux presque inconsciemment vers le ciel bleu sans nuages de ce beau jour d'été. Je savais qu'aussi soudainement qu'un éclair fulgurant, l'âme du lépreux de Tsingtien avait pris son vol vers les portails mêmes du Paradis. Et j'essayais de m'imaginer ce moment formidable où les portes du Ciel s'ouvrirent pour laisser entrer Wong Li qui marchait maladroitement dans la rue pavée d'or du paradis, émerveillé par la douceur des chœurs angéliques, ébloui par la beauté que « nul œil n'a vue, nulle pensée n'a conçue ». Je pouvais presque entendre une Voix provenant de la Vision Béatifique demander : « Quel est ton nom ? ». Et je m'imaginai la réponse du pauvre et humble Wong Li dans sa simplicité enfantine : « Je suis le lépreux le plus affreux de toute la Chine ». Et puis la lumière devint trop radieuse, la musique trop douce, la gloire indicible. Il me sembla voir une main percée d'un clou prendre la main du lépreux et l'attirer dans une nuée d'une splendeur ineffable. Et il me sembla entendre une Voix dire : « Moi aussi, j'ai été considéré comme un lépreux et comme frappé par Dieu, car je suis l'Homme sur la Croix ».

Et je termine ici mon histoire de Wong Li, le lépreux le plus affreux de toute la Chine, qui, « il était une fois » était assis à la porte du Temple des Lanternes à Tsingtien et maintenant se trouve sur le trône d'un ange dans le palais du Roi des Rois, dans la ville dont les portes sont d'améthyste et de saphir et où les rues sont faites d'argent et d'or, et où tout le monde « vit heureux pour toujours. »

Source :

Révérend Père G. L. Kane, *Pourquoi je suis devenu prêtre*, 1953, Newman Press, p. 117-123

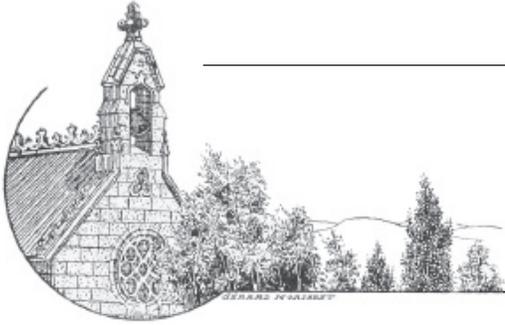
Retraites au Canada 2018

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • 450 390 1323

	Femmes	Hommes
Français	du 22 au 27 juillet	du 30 juillet au 4 août du 17 au 22 décembre
Anglais	du 5 au 10 février du 22 au 27 avril (<i>à Calgary</i>) du 14 au 19 mai (<i>à Vernon</i>) *	du 19 au 24 février du 7 au 12 mai (<i>à Calgary</i>) du 27 août au 1 ^{er} sept. du 15 au 20 oct. (<i>à Vernon</i>) *

* *Retraite Mariale*



LE TOCSIN

Nouvelles du monde catholique

L'église Sainte Jeanne d'Arc à Sherbrooke : nouveau lieu de culte pour la FSSPX

À un moment tragique dans l'histoire de la Belle Province où nombre d'églises (plus de 400 églises en vente en ce moment) et de couvents sont vides et à vendre, la Fraternité Saint-Pie X est heureuse de faire sa part pour sauvegarder le patrimoine religieux et culturel, et surtout pour sauver la foi, en achetant cette belle église. Avec un clocher doté d'un magnifique carillon de quatre cloches aussi belles que celles de la cathédrale, d'un orgue Casavant de 1945, avec aussi le projet d'y installer un maître-autel en marbre, cette église bien connue par tous les Sherbrookoïses veut redevenir un digne lieu de culte par la liturgie traditionnelle pour laquelle elle fut construite en 1941.



C'est le 8 décembre dernier que l'on put enfin en signer le contrat. Les interventions de la Providence dans cette acquisition furent assez impressionnantes. L'ancienne chapelle de Sherbrooke achetée en 1985 était dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Or, malgré nos multiples efforts des derniers mois pour clore le contrat, ce ne fut que le jour de l'Immaculée Conception que le contrat fut signé.

C'est saint Pie X qui béatifia sainte Jeanne d'Arc en 1909, et un des deux miracles qui furent nécessaires à sa canonisation fut obtenu à Lourdes. *Deo gratias.*



Luther honoré au Vatican et au Canada

En novembre 1983, deux évêques, Mgr Marcel Lefebvre et Mgr de Castro Mayer, écrivaient au Pape un Manifeste Épiscopal, dans lequel ils condamnaient « les éloges décernés en ces jours à l'hérésiarque le plus scandaleux et le plus nuisible à l'Église », c'est-à-dire à Luther.

« C'est donc dans le but de venir en aide à Votre Sainteté que nous jetons ce cri d'alarme, rendu plus véhément encore par les erreurs du nouveau Droit Canon, pour ne pas dire les hérésies, et par les cérémonies et discours à l'occasion du cinquantième centenaire de la naissance de Luther. Vraiment, la mesure est comble. »

Nous avons vécu à nouveau ces cérémonies scandaleuses au Vatican en 2017, cette fois en l'honneur de la révolution luthérienne. Et ce triste scandale a été répercuté dans le monde entier par des cardinaux et des évêques. Ici au Canada, à la fin septembre, lors de l'Assemblée plénière annuelle 2017 de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) tenue à Cornwall, en Ontario, le 500^e anniversaire de la Réforme protestante fut commémoré officiellement par un service de prière œcuménique coprésidé par Mgr Richard Gagnon, archevêque de Winnipeg et la révérende Susan Johnson, évêque nationale de l'Église Évangélique Luthérienne du Canada. ¹

Quelques jours plus tard, le 1^{er} octobre, ce fut Vancouver qui vit un service œcuménique entre l'archevêque catholique et l'évêque luthérien. (<https://bccatholic.ca/content/catholics-lutherans-strengthen-ties-at-solemn-prayer-service>)

Puis le 25 novembre, ce fut le tour de l'archevêque d'Ottawa, Mgr Prendergast, de faire de même avec un évêque luthérien, Michael Pryse. Confronté par de nombreux fidèles scandalisés par une telle cérémonie qui eut lieu dans la cathédrale dédiée à Notre-Dame, l'archevêque essaya de calmer les esprits en expliquant le lendemain (*ndlr - notre traduction*) :

« Étions-nous sur le point de canoniser Luther et ses enseignements ? Comment pouvons-nous célébrer la Réforme, quand elle a déchiré le vêtement du Christ ? J'ai eu plusieurs échanges de courriels et des discussions animées avec quelques fidèles catholiques. Le but de l'événement n'était pas de glorifier Martin Luther ou la Réforme, comme certains l'ont présumé.

« Le prieur général des Augustiniens a noté deux aspects de ce moment décisif dans l'histoire du christianisme. Le père Antón écrit : Luther a non seulement abandonné l'Ordre mais il a abhorré la vie religieuse de toutes ses forces, il a rejeté les pratiques ascétiques et la piété, la prière du bréviaire et d'autres obligations, il a changé radicalement la théologie sacramentelle, condamné les vœux et promu l'abandon et un exode massif de religieux... L'Ordre de Saint Augustin auquel a appartenu Luther n'a aucune raison de célébrer le 500^{ème} anniversaire du début de la Réforme, mais oui, de le commémorer. Et nous le faisons avec sérénité, en soulignant les aspects positifs que cela a provoqué : revalorisation de l'individu, confiance réaffirmée en Dieu, centralité de la Sainte Écriture, liturgie plus proche du peuple, développement du sentiment d'appartenance à la communauté, saine laïcité et nécessité de réformes perçue comme retour aux sources. » ²

Nous encourageons nos lecteurs à relire les deux numéros du *Carillon* consacrés à la révolte de Luther pour bien comprendre le scandale immense de célébrer un tel hérétique dans nos églises :

<http://www.sspcx.ca/fr/publications/magazines/le-carillon-no16-les-ravages-du-protestantisme>

<http://www.sspcx.ca/fr/publications/magazines/le-carillon-no17-le-ver-rongeur-du-protestantisme>

Références : 1 - <http://www.cccb.ca/site/frc/membres/assemblees-plenieres-annuelles/289-assemblee-pleniere-2017/4801-les-evêques-reflechissent-a-lexhortation-apostolique-amoris-laetitia-et-commemorent-le-500e-anniversaire-de-la-reforme-protestante>

2 - <https://www.catholicottawa.ca/documents/2017/11/171124%20Service%20commemorating%20the%20500th%20Anniversary%20of%20the%20Protestant%20Reformation.pdf>



L'archevêque J. Michael Miller, CSB, et "l'évêque" luthérien Greg Mohr sortent en procession de l'église St. Clare (Colombie-Britannique) après un service de prière œcuménique le 1^{er} octobre 2017.

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph

Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 8h00
 Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante
Montréal, QC, H2S 1J9
T : +1 514 270 1324
ou +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00
 Vendredi : 18h00
 Samedi : 10h00

Église Sainte Jeanne d'Arc

1000 Galt Ouest
Sherbrooke, QC, J1H 1Z8
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00
 Vendredi : 18h30
 1^{er} samedi du mois : 7h30

Notre-Dame-des-Bois

“Le Prieuré”

55, Rang 8 Ouest
Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 7h30
 Samedi : 18h00

All Saints Hall

317 Chapel Street
Ottawa, K1N 7Z2
T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00
 1^{er} vendredi du mois : 18h00 (chez un fidèle)
 1^{er} samedi du mois : 9h00 (chez un fidèle)

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC, G6V 9R6
T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00
 Semaine : 7h00
 Samedi : 7h45

Résidences du Précieux-Sang

69 Rue Saint-Louis
Lévis, QC, G6V 4G2
T : +1 418 837 3715

Messes : Dimanche : 9h00
 Semaine : 7h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Mathieu
Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5
T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 10h00
 1^{er} vendredi du mois : 17h00
 1^{er} samedi du mois : 7h15

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue
Beauceville, QC, G5X 2K9
T : +1 418 837 3028

Messes : Un dimanche par mois à 17h00

*Note : Des visites sont également organisées en Acadie.
Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.*

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville: _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

➤ 25\$ pour un an

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre des « **Éditions Nova Francia** »

Veillez envoyer le bordereau d'abonnement à l'adresse suivante :

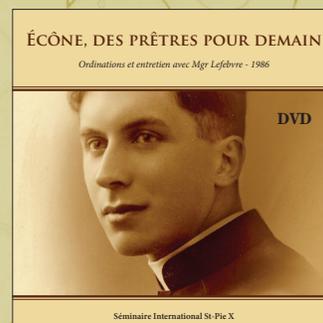
*Centre Saint-Joseph,
1395 Rue Notre-Dame,
Saint-Césaire, QC, J0L 1T0*

La vie au quotidien du séminariste...

Le Séminaire d'Écône, comme vous ne l'avez jamais vu ! Pendant plusieurs jours la caméra s'est glissée parmi les séminaristes pour vous faire partager leur vie quotidienne et découvrir la formation que reçoivent ceux qui, demain, seront des prêtres totalement consacrés au service des âmes.

De très nombreux thèmes sont abordés :
Écône côté clôture - La nouvelle église du séminaire - La vie de prière - La vie intellectuelle - La cellule - Les cours - La bibliothèque - La tombe de Mgr Lefebvre - Les vendanges - La procession de la Fête-Dieu - L'office en commun - Les services - Les repas - Les sorties de communauté - La procure - Le sport - La détente - La prière - La Messe de communauté - Le silence - Le chant grégorien - Les premiers sermons des diacres - Les ordinations - Les appartements de Mgr Lefebvre - Les archives - Des extraits des conférences de Mgr Lefebvre aux séminaristes - Les examens - Un séminaire à vocation internationale - Le panorama grandiose des Alpes valaisannes - La toute première messe des nouveaux prêtres, etc...

Ensemble de 3 DVD



LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0
450 390 1323 | leseditionsnovafrancia.ca